



Strasbourg, école d'architecture
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE STRASBOURG

le 8 janvier 2014

Transformations de la BNU: 1895-2014 Un patrimoine face à une nécessité d'évolution ?

Volume I: TEXTES



Sommaire

Avant propos

Introduction

Les acteurs

Historique

I/ La bibliothèque impériale de l'Université et du Land, 1889-1895

Genèse d'un projet

Mise en place d'un nouveau bâtiment

Première esquisse

Situation urbaine

Force et logique du projet

Un futur prévisible

II/ La transformation de la Bibliothèque Nationale Universitaire, 1951-1956

Les raisons de la transformation

Programme

Force et logique du projet

Fonctionnement de la bibliothèque

Une solution temporaire

III/ La « BNU Nouvelle », 2011-2014

Les raisons de la transformation

Programme

Le concours

Le phasage, le problème du financement

Force et logique de projet

Fonctionnement de la bibliothèque

Un avenir incertain

IV/ La question du patrimoine

La première transformation de la BNU (1951-1956)

La BNU Nouvelle (2011-2014)

Sources & Bibliographie

Avant-propos

La BNU, abréviation pour Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg, est actuellement en pleins travaux. Le bâtiment historique de l'institution, situé 6 place de la République à Strasbourg, est en train de subir une réhabilitation lourde et une complète transformation. C'est le point de départ de mon mémoire.

Tout commença lorsque j'appris dans un journal gratuit que ce bâtiment emblématique de la Neustadt « n'est plus qu'une coquille vide »¹. Cet article piqua ma curiosité, je voulais en savoir plus sur ce chantier et surtout sur ce projet sur un bâtiment historique de la Neustadt. D'autant plus que la ville de Strasbourg souhaite précisément étendre son secteur sauvegardé à la Neustadt.² En faisant des recherches, j'apprends que le projet prévoit la destruction de l'ensemble de la structure interne du bâtiment et notamment de la structure de la coupole³. La coupole est pour cela rehaussée temporairement pour permettre la construction des colonnes de béton devant supporter la coupole. Sachant que l'ensemble de l'enveloppe extérieure est classée aux Monuments historiques depuis novembre 2004.⁴ Cela m'a amené à me poser deux questions, comment et surtout pourquoi ce chantier ?

On trouve de premiers éléments de réponse quant au premier champ de réflexion – le « comment » - dans un article du périodique *Le Moniteur* de 2011⁵. On y apprend que les anciens murs qui portent la coupole depuis 1895 sont détruits et remplacés provisoirement par des tours d'étalement, qui elles aussi seront remplacées définitivement par des colonnes en béton qui remplaceront l'ancienne structure, les fondations étant reprises en sous œuvre. Les poteaux en fonte qui portaient les magasins de la bibliothèque sont quasiment tous supprimés, pour eux aussi être remplacés par une nouvelle structure en acier. Toutefois, étant donné que deux niveaux sont préservés en tant que témoins du « passé », la connexion avec les nouveaux planchers se fera via des tiges filetées traversant les anciens poteaux en fonte, la résistance mécanique entre l'acier et le béton étant assurée par des goujons. Pour ne pas endommager les façades, les planchers ont été détruits en commençant par la destruction/remplacement des deux-tiers opposés de chaque dalle. Le dernier tiers du milieu sert à stabiliser l'ensemble et donc empêche de recourir à des butons qui auraient pu endommager les façades classées.

On trouve aussi dans cet article du *Moniteur* un début d'éléments de réponse au « pourquoi ». En effet, la nouvelle structure permet de faire passer la résistance des planchers de 600kg/ m² à 1,2t/m² permettant ainsi de passer de 30 km à 45 km de linéaire de rayonnage, et de passer d'une surface hors œuvre de 16 300 m² à 18 700 m². Le remplacement de la structure du dôme par une poutre de couronnement en béton « servira d'une part à porter le dôme, (et) d'autre part à suspendre le lustre central tournant de un

¹GUIGUITANT Arnaud, « La BNU, livrée à un chantier titanesque », *20 minutes*, 29 novembre 2011, p.2.

²CUS, « Pourquoi réviser et étendre le PSMV ». Consultés en novembre 2013.

Disponible en ligne : « <http://www.strasbourg.eu/developpement-rayonnement-/urbanisme-logement-amenagement/la-formation-du-territoire/psmv>. »

³SANANTONIOS Laurence, « Une BNU nouvelle », *Livres Hebdo*, n°706, 19 octobre 2007, p.63.

⁴Base Mérimée. Consultés en novembre 2012.

Disponible en ligne : <<http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/>>

⁵MIGUET Laurent, « Un bâtiment évidé par un trou de souris », *Le Moniteur*, 28 octobre 2011, p. 44.

mètre et les haubans en inox qui tiendront l'escalier ». Cette « mise en valeur » du dôme et la création d'une nouvelle structure « créent l'illusion d'un volume plus aéré ».

En cherchant sur le site internet de la BNU, on trouve que ce projet est la suite d'un concours remporté en juin 2006 par l'agence Nicolas Michelin & Associés (ANMA) de Paris.⁶ On retrouve aussi sur le site internet de la BNU, les images de rendu montrant les espaces principaux qui caractériseront la « BNU Nouvelle ».



Bibliothèque Nationale Universitaire, « Les futures espaces ». Consultés en novembre 2012 : Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/la-bnu/le-projet-architectural/les-futurs-espaces>>

Le projet de Nicolas Michelin y est décrit « adapté[es] aux usagers du 21^{ème} siècle » avec une salle d'exposition de 500m² et un auditorium de 140 places. Elément principal de ce projet, l'escalier central qui se situera sous le dôme et qui desservira quatre plateaux de lectures où 200 000 ouvrages en libre accès et 660 places assises seront disponibles. On apprend aussi que deux étages de magasins sont conservés avec leurs étagères d'origines de 1890 et de 1950 « en souvenir et mémoire de la riche histoire de la bibliothèque ». Cependant le site ne fournit aucun élément de réponse quand aux destructions.

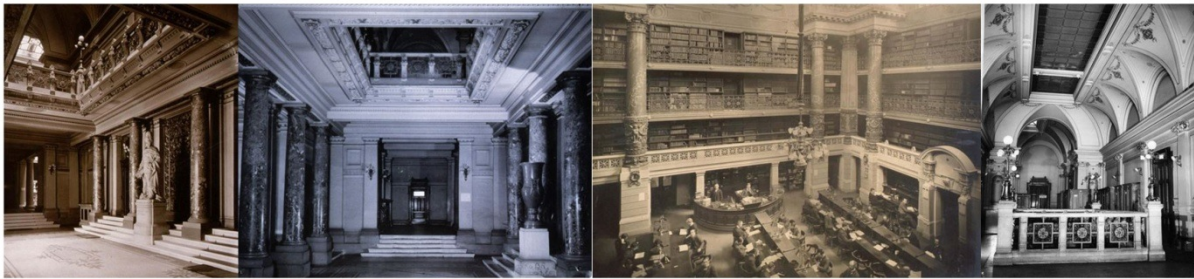
On commence à trouver de premiers éléments de réponse à ces destructions sur le site internet de l'agence de l'architecte du projet, Nicolas Michelin⁷. Il y décrit ses intentions de projet qui sont de « respecter scrupuleusement la monumentalité (du bâtiment) et magnifier le dôme... et son volume qui incarne l'identité de la bibliothèque ». C'est pourquoi il supprime des éléments qu'il considère comme parasites et qui « gênent la lecture de la qualité des volumes d'origines ». On retrouve ce même argumentaire dans une interview parue dans la revue BNU⁸. Il y décrit à nouveau ses intentions qui sont de redonner au bâtiment historique de la BNU sa monumentalité d'antan et d'avoir une « ambition retrouvée ». Il décrit la restructuration des années cinquante comme occultant la force du projet d'origine, et dit souhaiter revenir à la « force structurelle des débuts ».

Ce qui ressort aussi de cette interview, c'est la qualité du projet d'origine datant de la période allemande, mais aussi la transformation des années cinquante. Pour mieux comprendre cette histoire, j'ai choisi d'étudier l'histoire complète de la BNU, de façon chronologique en commençant par le bâtiment d'origine datant de fin du 19^{ème}.

⁶Bibliothèque Nationale Universitaire, « Les futures espaces ». Consultés en novembre 2012 : Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/la-bnu/le-projet-architectural/presentation>>

⁷Nicolas Michelin & Associés, « Projets ». Consultés en novembre 2012 : Disponible en ligne : <<http://www.anma.fr/FR/projet/BibliothqueNational>>

⁸DIDIER Christophe, « Raviver une matière monumentale, Entretien avec Nicolas Michelin », Revue BNU, n° 1, 2010, pp. 56-59.



Projet d'origine, Hartel & Neckelmann (1895)

La principale analyse de cet édifice est celle de Klaus Nohlen, dans son livre « Construire une capitale. Strasbourg impérial de 1870 à 1918 »⁹. Il y décrit chacune des constructions qui constituent la place de la République anciennement Kaiserplatz (sous l'époque allemande de l'Alsace). Il s'attache donc principalement au bâtiment originel et à sa construction. La bibliothèque Universitaire impériale se situe sur la Kaiserplatz, place qui réunit plusieurs bâtiments, symboles du pouvoir impérial allemand en Alsace, dont le palais du Kaiser, aujourd'hui Palais du Rhin, ou encore le parlement du land d'Alsace Lorraine, aujourd'hui le Théâtre National de Strasbourg. La construction de ces bâtiments entre dans le cadre de l'extension allemande de Strasbourg, la « Neustadt », réalisée à partir de 1880.

Au premier abord, plusieurs questions peuvent déjà être posées notamment concernant l'implantation de ce bâtiment sur cette place, qui concentre le pouvoir, et non à proximité de l'université, elle aussi nouvellement construite à quelques encablures de la place. La réponse à cette question peut être apportée notamment au travers du livre de Klaus Nohlen. On y apprend la genèse du bâtiment historique de la BNU.

Suite à la guerre franco-allemande de 1870, l'Alsace devient allemande et au cours de cette guerre les collections de Strasbourg qui se trouvaient au Temple Neuf sont entièrement détruites. L'Allemagne, sous l'impulsion du premier administrateur de la nouvelle bibliothèque, Karl August Barack, lance un appel au don en octobre 1870. Cet appel est un succès et rapidement 200 000 ouvrages sont récoltés, dont certains du Kaiser lui-même. Le nombre de 600 000 ouvrages est finalement atteint en 1895. La Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg qui pour le moment était cantonnée au Palais Rohan, depuis la fin de la guerre, manque de place. La construction du bâtiment actuel est ainsi décidée.

Il s'agit de construire un bâtiment qui marque par sa grandeur et qui est destiné à accueillir 850 000 volumes. Son emplacement et sa monumentalité témoignent des intentions de l'Allemagne vis à vis de la France, qui sont d'asseoir son emprise sur ce territoire nouvellement conquis et de montrer sa grandeur face à son voisin. Ainsi à l'époque de sa construction, la bibliothèque est la troisième d'Allemagne et comporte 120 places de lecture. Le bâtiment construit par Hartel & Neckelmann, tout deux originaires de Leipzig, est marqué par la double influence française et allemande. Ainsi, la structure s'inspire de la bibliothèque de Stuttgart, alors que la salle de lecture s'inspire de la bibliothèque de Grenoble de Charles-Auguste Questel.¹⁰ Le bâtiment caractérisé par sa symétrie et sa centralité s'organise autour de la salle de lecture principale qui se situe sous la coupole. Autour de cet espace central s'organisent de part en part des magasins qui occupent le bâtiment à tous ses étages, hormis du côté de la Place de la République. Là se trouve l'atrium d'entrée et les espaces réservés à l'administration de la bibliothèque.

⁹NOHLEN Klaus, *Construire une capitale. Strasbourg impérial de 1870 à 1918. Les bâtiments officiels de la place impériale*, Strasbourg, 1997.

¹⁰NOHLEN Klaus. *Op. cit.*, p.155

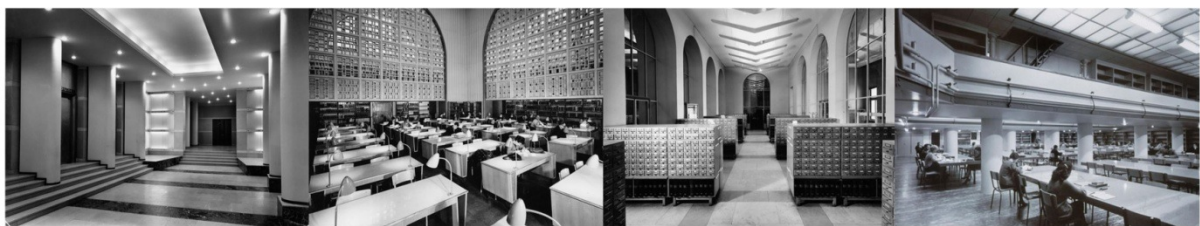
Bibliothèque Nationale Universitaire, « La BNU dans les années 1900 ». Consultés en novembre 2012 : Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/la-bnu/galleries/la-BNU-des-années-1900>>

1^{ère} transformation, François Herrenschmidt (1956)

Par la suite, le bâtiment subit au cours de la Seconde Guerre mondiale d'importantes destructions, en septembre 1944. Suite à ces bombardements, une reconstruction avec modifications a été entreprise par François Herrenschmidt entre 1951 et 1956.

On apprend que François Herrenschmidt modernise l'espace et supprime les décors néo-grecs et néo-classiques caractéristiques de la période allemande¹¹. Il surélève la salle de lecture de deux niveaux pour gagner des espaces de stockage et minimise l'importance de la coupole en la dissimulant derrière un claustra, tout comme les espaces de lecture secondaires. On constate que la transformation est faite de façon à donner un caractère modeste à ce bâtiment et d'effacer et /ou d'atténuer la monumentalité et le triomphalisme de l'architecture wilheminiennne qui caractérisait le bâtiment de 1895.

Suite à cela, j'ai effectué des recherches aux archives de la Communauté Urbaine de Strasbourg ¹² concernant les différentes transformations qu'a subies ce bâtiment. Ces recherches menées dans les dossiers la Police du Bâtiment permettent de confirmer la transformation des années cinquante, mais apportent aussi des informations supplémentaires et notamment des plans et coupes des différentes transformations apportées au bâtiment. Mais ces recherches confirment aussi la suppression des décors et la surélévation de la salle de lecture de deux étages. On constate que l'architecte François Herrenschmidt double la longueur de stockage des ouvrages en intercalant entre les rayonnages d'origines de nouveaux rayonnages autoportants. Deux nouvelles salles de stockage sont créées en lieu et place de l'ancienne salle de lecture qui est déplacée deux niveaux au dessus.



Bibliothèque Nationale Universitaire, « La BNU dans les années 60 ». Consultés en novembre 2012 : Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/la-bnu/galleries/la-BNU-dans-les-années-60>>

Transformations mineures (1956 -2010)

¹¹Bibliothèque Nationale Universitaire, Histoire ». Consultés en novembre 2012 : Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/la-bnu/histoire>>

¹²Archives CUS, Police du bâtiment, Côte dossier : 863W90

Comme le révèlent aussi ces archives de la CUS ¹³, d'autres transformations ont été entreprises avant celle de Nicolas Michelin et après celle de François Herrenschmidt. Cependant ces transformations restent mineures au vu des deux autres transformations qui sont celle de 1956 et celle qui s'achèvera en 2014. Une première transformation mineure réalisée par le fils de François Herrenschmidt, Antoine Herrenschmidt, a eu lieu en 1975. Un ascenseur est créé ainsi qu'une salle de lecture de 100 places dans les combles de la bibliothèque.

Une seconde transformation a eu lieu en 1993 par Jérôme Habersetzer. Elle aussi mineure, elle consiste surtout en une réorganisation des espaces déjà existants. Concrètement, cela consiste en la transformation de certains des bureaux et de la salle d'exposition en salle de lecture et en l'intégration dans l'organisation spatiale de la bibliothèque des prémices de l'informatique, les microfiches. Mais lors de cette transformation de 1993, une mise aux normes de sécurité est aussi effectuée (portes coupe feu, sas, désenfumage, etc...). Elle fait suite à une synthèse d'ensemble émise par Socotec ¹⁴ qui pointe les défauts de sécurité, notamment en matière d'incendie.

Ce premier aperçu de l'histoire de la BNU permet de dégager deux transformations, celle de François Herrenschmidt et celle de Nicolas Michelin, et soulève aussi des questions. La bibliothèque devant évoluer avec son temps et s'adapter à un fonctionnement contemporain, les architectes ont dû répondre à cette nécessité lors des transformations, tout en considérant le caractère patrimonial de l'édifice. Nous allons étudier leur parti face à cette situation, en veillant à replacer les transformations dans leur contexte et en se basant sur l'analyse concrète des éléments qui me sont donnés.

Deux travaux ont été réalisés sur la BNU de Strasbourg. Tous deux sont des mémoires. Le premier a été écrit par un étudiant de la faculté d'histoire de l'art de l'Université de Strasbourg ¹⁵. Il traite principalement du projet d'origine de 1895 par Hartel & Neckelmann. Le second mémoire est écrit par une étudiante de l'école nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques à Villeurbanne ¹⁶. Il traite la BNU d'un point de vue institutionnel et purement fonctionnel. Aucun de ces deux travaux ne traitent de la BNU dans sa globalité, chacun d'entre eux s'attachant uniquement à un point particulier. Ce mémoire parle d'un thème qui n'a encore jamais été abordé : les transformations de la BNU de sa construction en 1895 à aujourd'hui, plus particulièrement celles de François Herrenschmidt en 1956 et de Nicolas Michelin en 2014. Le projet d'origine de 1895 est étudié en tant que base de toutes ces transformations. Il a été rédigé en s'appuyant principalement sur : les archives de la CUS qui concernent la BNU, les informations écrites et iconographiques trouvées sur le site internet de la BNU, les différents articles de journaux et

¹³Archives CUS, Police du bâtiment, Côte dossier : 863W90

¹⁴Archives CUS, Procès verbal, 6 mai 1993, Côte dossier : 863W90

¹⁵ZIMMERMANN Till, Une nouvelle bibliothèque à la fin du 19^{ème} ; la conception et la réalisation de la bibliothèque impériale de l'université et du land, Strasbourg; (Mémoire) Histoire de l'art, Université de Strasbourg; 2004, 124 p.

¹⁶CALZA Agnès, Evolution de la politique documentaire de la BNU de Strasbourg dans le cadre du libre accès augmenté; (Mémoire) Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques de Villeurbanne; 2011, 61 p.

de périodiques publiés sur la transformation actuelle, sur le mémoire de Till Zimmermann et enfin sur le livre de Klaus Nohlen. Je n'ai pas pu avoir accès à des documents écrits concernant la transformation réalisée par l'architecte François Herrenschmidt.

Le plan s'articulera principalement autour des questions posées précédemment.

L'introduction présentera, dans un premier temps, les principaux acteurs de la construction et des transformations de la BNU (les architectes August Hartel, Skjold Neckelmann, François Herrenschmidt et Nicolas Michelin) et dans un second temps, permettra de replacer les différentes phases évoquées dans ce mémoire dans l'histoire de la BNU au travers de l'historique de la bibliothèque.

La première partie de ce mémoire traitera de la bibliothèque impériale de l'Université et du Land construite en 1895 par les architectes August Hartel et Skjold Neckelmann. Cette partie commencera par expliquer les raisons et le processus qui ont mené à la construction de ce nouveau bâtiment. Puis dans un second temps, cette partie se consacrera à la description et à l'analyse du projet construit. Cela aux travers de quatre critères : la force et la logique du projet, la structure et la matérialité, la lumière et le parcours du livre et du lecteur.

La seconde partie concernera la reconstruction et la transformation de la BNU qui furent effectuées en 1956 par François Herrenschmidt. Cette partie abordera d'abord les raisons de cette transformation puis son programme. Fait suite une description et une analyse du projet selon différents critères : la force et la logique du projet, sa structure et sa matérialité, son traitement de la lumière naturelle, le parcours du lecteur et du livre et le fonctionnement de la bibliothèque.

La troisième partie s'intéressera à la transformation qui est actuellement en cours et réalisée par l'architecte Nicolas Michelin. Tout d'abord, ce sont les raisons de cette transformation qui seront évoquées, puis le programme demandé et enfin le concours qui désigna Nicolas Michelin comme l'architecte de cette réhabilitation. Ensuite, suivra également une description et une analyse du projet selon différents critères : la force et la logique du projet, sa structure et sa matérialité, son traitement de la lumière naturelle, le parcours du lecteur et du livre et le fonctionnement de la bibliothèque.

La dernière partie se concentrera uniquement sur la question du patrimoine et sur la réponse apportée face à cette question par chacun des deux architectes, François Herrenschmidt et Nicolas Michelin.

La conclusion permettra de comparer les réponses de François Herrenschmidt et de Nicolas Michelin face, à la fois, à l'évolution nécessaire de la bibliothèque et à son patrimoine.

Introduction

Les acteurs

August Hartel ¹⁷(1844-1890) est né à Cologne dans le royaume de Prusse. C'est le fils d'un maçon. Il se forme à Cologne et y travaille jusqu'en 1869. En 1871, il s'installe à Krefeld et y reste durant dix années avant de partir pour Leipzig où il s'associe en 1885 avec Skjold Neckelmann. Ensemble, sous le nom de Hartel & Neckelmann, ils construisent de nombreux bâtiments officiels de l'extension allemande de Strasbourg, la Neustadt, dont deux des principaux édifices de la Kaiserplatz, le bâtiment destiné à abriter la délégation du pays d'empire (Landesausschuss) (1888-1892) (**fig. 1**) et la Bibliothèque impériale de l'Université et du Land (actuel BNU) (1889-1895) (**fig. 2**). Ils construisent aussi la nouvelle église catholique St Pierre le Jeune (1889-1893) (**fig. 3**). Le 15 février 1889, August Hartel est nommé architecte de l'œuvre Notre-Dame de Strasbourg mais meurt l'année suivante laissant son associé, Skjold Neckelmann, seul.

Skjold Neckelmann¹⁸ (1854-1903) est un architecte danois né dans la ville libre de Hambourg. Il étudie, à partir de 1874, l'architecture à Vienne chez Théophil Hansen. Il s'associe avec August Hartel en 1885 alors qu'il est à Leipzig. Ensemble ils construisent les bâtiments déjà évoqués précédemment, ainsi que la Christuskirche (1891-1894) à Cologne et la Maison de l'économie (1889-1896) à Stuttgart. En septembre 1889, Neckelmann accepte un poste de professeur à l'université de Stuttgart, il est toutefois tenu par contrat de venir à Strasbourg tout les quinze jours pour suivre l'ensemble de ses chantiers.¹⁹ La mort d'August Hartel en 1890 laisse Skjold Neckelmann seul pour achever l'ensemble des bâtiments qu'ils ont dessiné ensemble. C'est donc seul que Skjold Neckelmann remporte le concours pour le Palais de Justice de Strasbourg, quai Finkmatt (1894-1898) (**fig. 4**) même si pour ce projet, sa contribution se limite aux façades, au vestibule et à l'escalier d'honneur. Les plans intérieurs sont réalisés par l'architecte de la ville de l'époque, Johann Karl Ott.²⁰ Ce projet fut son dernier bâtiment majeur, car il cesse en 1901 toutes ses activités professionnelles pour des raisons de santé.

François Herrenschmidt (1906-1992)²¹ est né à Strasbourg, qui à cette époque est allemande. C'est le fils d'une famille d'industriels alsaciens : son père est un banquier, industriel et homme politique strasbourgeois. Il est diplômé de l'Ecole Nationale des Beaux Arts en 1933. Il fait très peu parler de lui avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. En 1946, il devient professeur d'architecture à l'Ecole régionale de Strasbourg. Il fait aussi partie

¹⁷DURAND DE BOUSINGEN Denis, *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, n° 15, p.1417, Strasbourg, 1989.

¹⁸DURAND DE BOUSINGEN Denis, *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, n° 28, p.2810, Strasbourg, 1996.

¹⁹NOHLEN Klaus. *Op. cit.*, p.136

²⁰GRANDVOINET Philippe & LABRUNYE Raphaël, « Fiat Justicia. Le palais de Justice de Strasbourg ». *Strasbourg de la grande-île à la Neustadt, Strasbourg*, 2013, p.256

²¹FOESSEL Georges, *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, n° 16, p.1551-1552, Strasbourg, 1996.

des Commissions départementales du Bas-Rhin d'urbanisme, des constructions scolaires et du Conseil d'hygiène. En 1956, il est nommé architecte en chef des Bâtiments civils et des Palais Nationaux. Au cours de ses différents mandats, il réalise principalement des bâtiments publics de Strasbourg (scolaires, logements, églises, bureaux) (**fig.5**) et travaille aussi à la reconstruction et à la réhabilitation de plusieurs bâtiments à Strasbourg (**fig.6**) dont notamment la BNU et la Palais du Rhin. En 1978, François Herrenschmidt prend sa retraite tout en conservant la présidence de la commission d'art du Directoire de la Confession d'Augsbourg et un poste au conseil d'administration de l'Ecole des Arts Décoratifs. Il est décédé en 1996 à Strasbourg et est inhumé à St-Pantaléon les Vignes dans la Drôme. Il a aussi un fils, Antoine Herrenschmidt, architecte comme lui, et décédé en 2011.

Nicolas Michelin (1955) ²² est né à Paris. Il fait des études de Physique et de Mathématiques à Paris avant de se lancer dans des études d'architecture à l'Ecole de Paris Conflans d'où il sort diplômé en 1980. En 1985, il fonde avec l'architecte allemand Finn Geipel, l'agence d'architecture LABFAC, agence qui opère à Paris et à Berlin. En 2000, il crée l'agence d'architecture ANMA (Agence Nicolas Michelin et Associés) avec Michel Delplace et Cyril Tretout. De 2000 à 2009, il est directeur de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles. Il est aussi expert auprès de divers organismes d'Etat (Commission du 1 % artistique, rapporteur Délégation aux arts plastiques, Commission Nationale De La Commande Publique). Son agence réalise des projets d'architecture et d'urbanisme aussi divers que variés. En matière de réhabilitation, Nicolas Michelin possède des références, dont la principale est la réhabilitation de la Halle des Farines de Paris en bâtiment universitaire. (**fig.7**) Nicolas Michelin a notamment publié plusieurs ouvrages sur ses réflexions architecturales et a reçu une Mention spéciale à l'Equerre d'Argent en 2010 pour les logements ZAC du Grand large-Neptune à Dunkerque. (**fig.8**)

Historique

L'empire allemand, 1870-1918²³

Le 24 août 1870, le Temple Neuf est incendié et détruit lors du bombardement de la ville au cours de la guerre Franco-Prussienne de 1870. C'est dans ce bâtiment qu'étaient entreposées les collections de la bibliothèque du Séminaire protestant et de la bibliothèque de la Ville. La totalité des collections des bibliothèques sont détruites avec le bâtiment. Suite à l'annexion de l'Alsace par l'empire Allemand en 1871, la Kaiserliche Universitäts und Landesbibliothek est créée le 9 août 1871. Lors de cette inauguration, 200 000 volumes ont déjà été acquis suite à un appel aux dons fait à travers tout l'empire d'Allemagne. Le 29 novembre 1895 est inauguré le bâtiment d'August Hartel et Skjold Neckelmann, Place de la République. A ce moment là, les collections de la bibliothèque comptent 600 000 volumes toujours suite à la politique d'acquisition et de dons mise en place par Karl August Barack.

²²Agence Nicolas Michelin & Associés, « Présentation ». Consultés en novembre 2012 : Disponible en ligne : <<http://www.anma.fr/FR/>>

²³Bibliothèque Nationale Universitaire, « Histoire ». Consultés en novembre 2011 : Disponible en ligne : < <http://www.bnu.fr/la-bnu/histoire> >

Le retour en France, 1918-1939 ²⁴

En 1918, au retour de l'Alsace sous le giron de la France, la bibliothèque compte 1 100 000 volumes et devient la seconde bibliothèque de France. La bibliothèque se voit conférer par décret le 29 juillet 1926 le statut unique en France de Bibliothèque Nationale et Universitaire, établissement public. C'est aussi au cours de cette année qu'une salle d'exposition est créée au premier étage du bâtiment. En 1929, l'architecte du gouvernement Roederer dessine un projet ²⁵ qui vise à agrandir les capacités de la bibliothèque en termes de places de lecture et de linéaire de stockage. Ce projet ne sera cependant jamais réalisé. Il prévoyait de remplacer la salle de prêt par une salle de lecture de 40 places et de transférer la banque de prêt dans la salle des catalogues. Celle-ci aurait alors été déplacée dans la salle qui était jusque-là réservée à la consultation des manuscrits. Toutes ces salles seraient surmontées de galeries permettant à la fois le stockage d'ouvrages et de laisser passer la lumière naturelle nécessaire à l'éclairage des salles. **(fig.9)**

La Seconde Guerre mondiale et la reconstruction, 1939-1956 ²⁶

En 1939, à la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, la B.N.U et ses 1 500 000 volumes se replie à Clermont-Ferrand. D'autres collections sont mises à l'abri à Barr en Alsace. Malheureusement en 1944 ces collections sont détruites par un bombardement aérien, notamment les riches collections de médecine seules survivantes de 1870. Le bâtiment place de la République quant à lui est aussi touché par des bombardements ce qui provoque des dégâts sensibles. On estime à la fin de la guerre en 1945, les pertes de la B.N.U à 500 000 ouvrages suite aux bombardements, vols et censures. Les collections sinistrées sont reconstituées grâce à des crédits de dommages de guerre.²⁷ De 1951 à 1956 a lieu la première grande transformation du bâtiment de la B.N.U par François Herrenschmidt.

Seconde moitié du XXème siècle, 1956 -2000

En 1976, les sections Alsatiques et Droit sont transférées rue Maréchal Joffre dans deux immeubles acquis par la bibliothèque. Un tunnel est construit entre les bâtiments République et Joffre. Le fils de François Herrenschmidt et son agence A3 Architecture interviennent sur le bâtiment en 1975. Ce projet voit la construction d'un ascenseur qui permet de desservir l'ensemble des niveaux et la création d'une salle de lecture pour 100 personnes au dernier niveau de l'aile Sud des magasins.²⁸ Une salle d'exposition et de conférence est créée en 1990 par Georges Heintz et Robert Lang.²⁹ En 1992 les sections Sciences, Médecine et Pharmacie de la B.N.U sont transférées à l'université Louis Pasteur. En 1993, l'architecte Jérôme Habersetzer intervient aussi sur le bâtiment de la BNU. Ce projet voit surtout la restructuration et la réorganisation du fonctionnement de la bibliothèque. Ces travaux ont

²⁴Idem

²⁵Archives départementale Bas-Rhin, Côtes dossier : 537D 134

²⁶Bibliothèque Nationale Universitaire, « Histoire ». Consultés en novembre 2011 : Disponible en ligne : < <http://www.bnu.fr/la-bnu/histoire> >

²⁷Archives départementale Bas-Rhin, Côtes dossier : 597D 222-223

²⁸Archives CUS, Police du bâtiment, Côte dossier : 863W90

²⁹Agence Heintz-Kehr, « Projets ». Consultés en janvier 2013 : Disponible en ligne : <<http://www.heintzkehr.fr/projets.php?page=4&cat=4>>

pour but d'adapter la BNU aux pratiques actuelles d'une bibliothèque et d'augmenter le nombre de places assises. **(fig.10)**

De nos jours, 2000-2014³⁰

Le concours architectural visant à une importante restructuration de la bibliothèque est lancé en 2005 et est remporté par l'agence Nicolas Michelin & Associés (ANMA) en 2006. En 2008, la question de la sécurité du public et des collections est posée : un avis défavorable d'exploitation est donné par la Commission de sécurité en date du 12 juin 2008 (motif : insuffisance de stabilité au feu du bâtiment). La bibliothèque compte alors 3 000 000 ouvrages. En 2010, le chantier de l'importante restructuration de la B.N.U. est lancé. La livraison est prévue pour 2014.

³⁰ Bibliothèque Nationale Universitaire, « Le projet BNU Nouvelle ». Consultés en novembre 2011 : Disponible en ligne : < <http://www.bnu.fr/la-bnu/le-projet-architectural/presentation>>

I/ La bibliothèque impériale de l'Université et du Land, 1889-1895

Genèse d'un projet

La guerre de 1870 qui oppose la Prusse à la France a pour conséquence l'annexion de l'Alsace-Lorraine au tout nouvel empire d'Allemagne, récemment constitué suite à la victoire de l'Allemagne sur la France. Au cours de cette guerre, a lieu le siège de Strasbourg (13 août – 27 septembre 1870), pendant lequel la ville est bombardée par les assiégeants. Lors du bombardement du 24 août 1870 de nombreux bâtiments sont détruits dont l'église des Dominicains, appelée « Temple Neuf ». Cette église qui abritait les ouvrages des deux plus grandes bibliothèques strasbourgeoise, la bibliothèque du Séminaire protestant et la bibliothèque municipale, brûle et est entièrement détruite avec ses collections. A l'époque, la collection de la bibliothèque se composait de 200 000 volumes dont 8000 manuscrits et incunables.³¹ Les allemands accusèrent les français de ne pas avoir mis les collections à l'abri sachant un bombardement proche et les français critiquèrent les allemands pour la violence dont ils ont fait part. En tout cas, tous sont d'accord sur un point, la consternation face à une telle perte.

Suite à ces événements, , la guerre n'étant pas terminée, Karl August Barack, bibliothécaire de la cour à Donaueschingen, fait au cours d'une initiative privée un appel public aux dons pour reconstituer une collection. Cet appel public est marqué par son patriotisme. L'Empereur Guillaume Ier donne l'exemple en cédant 4000 exemplaires de sa bibliothèque privée.³² En août 1871, 120 000 volumes sont collectés grâce aux dons, et en mai 1872, la nouvelle bibliothèque compte 200 000 volumes en comptant les ouvrages (40 000 volumes) de la seule bibliothèque de Strasbourg qui n'a pas été détruite, la bibliothèque de l'Académie. Les dons et l'achat de bibliothèques privées en grand nombre permettent qu'à son ouverture en 1895, la bibliothèque compte 600 000 volumes³³. Cela fait d'elle la plus grande bibliothèque universitaire d'Allemagne.

Le statut de cette nouvelle bibliothèque se pose alors, au vu du statut différent de chacune des anciennes bibliothèques de Strasbourg. Il est décidé de créer une bibliothèque qui aurait un statut universitaire, mais qui toutefois pourrait accueillir un public extérieur à l'université. Ce statut est encore le même aujourd'hui. Karl August Barack est nommé directeur de la toute nouvelle Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg, le 17 juillet 1871.³⁴

Cet afflux d'ouvrages entraîne vite un problème de stockage. Le bâtiment de l'Académie est envisagé mais l'idée est vite abandonnée vu le manque de places. La solution qui est retenue est l'installation de la nouvelle bibliothèque dans le Palais Rohan. Toutefois rapidement de

³¹ZIMMERMANN Till, Une nouvelle bibliothèque à la fin du 19^{ème} ; la conception et la réalisation de la bibliothèque impériale de l'université et du land, Strasbourg; (Mémoire) Histoire de l'art, Université de Strasbourg; 2004, p.11

³²NOHLEN Klaus, Construire une capitale. Strasbourg impérial de 1870 à 1918. Les bâtiments officiels de la place impériale, Strasbourg, 1997, p.133

³³Bibliothèque Nationale Universitaire, « Histoire ». Consultés en novembre 2012 : Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/la-bnu/histoire>>

³⁴ZIMMERMANN Till. *Op. cit.* p.14

nouveaux problèmes apparaissent, le palais des Rohan n'étant absolument pas prévu pour accueillir une bibliothèque avec son fonctionnement et surtout une telle charge. Des travaux sont réalisés pour consolider la structure (notamment l'appuis des poutres) et pour couvrir les deux cours latérales afin de gagner de l'espace supplémentaire.³⁵ Les surcharges et l'inadaptation des locaux à l'usage d'une bibliothèque et les risques d'écroulement et d'incendie amènent alors à envisager la construction d'un nouveau bâtiment adapté aux usages d'une bibliothèque.

En 1881, vient l'idée de mettre la délégation du Land (= parlement d'Alsace-Lorraine) dans le Palais des Rohan, toutefois l'idée est abandonnée du fait du mauvais état général du bâtiment, raison pour laquelle la bibliothèque souhaitait également quitter ce bâtiment. C'est pour cette raison qu'en 1886, l'administration de la bibliothèque communique à la délégation un rapport sur l'état misérable du bâtiment. C'est seulement en 1888 que la délégation invite le gouvernement à présenter un projet de construction d'une nouvelle bibliothèque.³⁶

Mise en place d'un nouveau bâtiment

Modèles

En 1881 ont lieu les premiers débats à la Délégation du Land concernant le nouveau bâtiment de la Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg. Au cours de ces débats, le député Nessel cite en référence la bibliothèque-musée de Grenoble (**fig. 11**). Cet exemple correspond à l'idée simple qu'il se fait d'une bibliothèque de taille moyenne, ce qu'il estime être le cas de Strasbourg, avec un décor prestigieux et une grande fonctionnalité.³⁷

Karl August Barack et le conseiller ministériel Olivier Pavelt sont chargés par la Délégation du Land d'un voyage d'information en 1881.³⁸ Les deux principaux bâtiments modèles dont la visite s'impose sont la bibliothèque Nationale de Paris (1875) et la salle de lecture du British Museum (1857) (**fig. 12**). Au cours de ces visites³⁹, ils prévoient aussi de faire un détour par la bibliothèque Sainte Geneviève de Paris (1851) et par la bibliothèque de la Chambre des Pairs de Londres (1826). La bibliothèque de Grenoble (1870) est aussi prévue, étant donné sa citation comme modèle par le député Nessel. Trois bibliothèques italiennes, Turin, Milan et Venise sont également prévues dans le voyage, non pas pour leurs apports en termes de nouveautés techniques mais pour leur disposition intérieure qui pourraient être intéressantes. La bibliothèque universitaire de Vienne (1884) est aussi sur la liste car elle est considérée comme une réussite quand à l'application du principe du « système à magasins ». Suit la visite de bibliothèques en Allemagne, avec au programme : Karlsruhe, Stuttgart et Munich. La Bayerische Staatsbibliothek de Munich est la référence en matière de bibliothèque

³⁵NOHLEN Klaus. *Op. Cit.* p.133

³⁶*Idem*, p. 134

³⁷ZIMMERMANN Till. *Op. cit.* p.50

³⁸NOHLEN Klaus. *Op. Cit.* p.134

³⁹ZIMMERMANN Till. *Op. cit.* p.53

pour Barack⁴⁰ (**fig. 13**). Le voyage a finalement lieu du 20 avril au 28 mai 1881, mais pour des raisons inconnues, le passage à Londres est annulé.

Programme

Le directeur de la bibliothèque, Karl August Barack est chargé d'établir un programme suite à une résolution de la Délégation du Land, le 24 février 1884. Dans ce programme, il énumère ses exigences et volontés à la suite de quoi c'est le conseiller ministériel Pavelt qui est chargé d'établir l'avant-projet. Deux propositions sont soumises au vote de la Délégation du Land : un bâtiment pour 1 130 000 volumes pour un coût de 1 116 000 marks et un bâtiment pour 850 000 volumes pour un coût de 981 000 marks. La Commission des Finances de la Délégation se prononce en faveur de la proposition la moins coûteuse pour 850 000 volumes.⁴¹

Un des premiers souhaits de Barack est l'implantation sur la pointe sud de l'île Sainte Hélène, pour la proximité du site avec l'université et parce que ce site offre notamment la possibilité d'une extension future. Il prévoit une augmentation de 10 000 volumes par an et table sur un fond de 800 000 volumes qu'il pense atteindre en vingt ans. Pour le stockage de ces 800 000 volumes, il se prononce pour un système à magasins avec 36 kilomètres linéaires de rangements ⁴² ainsi que des ascenseurs et des tapis roulants pour faciliter le fonctionnement.

Il demande aussi ⁴³ une salle spéciale pour les alsatiques avec 600m linéaire de rangements, une pièce d'au minimum 100m² pour les manuscrits et incunables, une pièce pour les cartes et estampes de 80m², une pièce de 40 à 50 m² pour les monnaies et une pièce de 30m² pour les ostraca. Les bibliothèques de Leipzig, Halle et Stuttgart ont aussi des pièces qui sont réservées pour leurs manuscrits et estampes, toutefois les salles réservées pour les monnaies et les moulages sont plutôt une caractéristique des grandes bibliothèques Nationales. D'ailleurs les pièces destinées aux monnaies et aux moulages ne sont finalement jamais réalisées, afin de gagner de la place pour les collections générales. Pour la salle de lecture, il demande une surface de 400m² avec 80 places assises et une bibliothèque d'usuels (5000) et de périodiques. Le bureau de prêt devra faire 80m², idem pour la salle des catalogues avec quelques places pour la consultation. Le tout est complété par des vestiaires et des commodités pour le public.

Pour la partie administrative de la bibliothèque, Barack demande : un bureau pour le bibliothécaire en chef, 6 bureaux de 36m² pour les bibliothécaires, une pièce commune de 80m² pour le secrétariat, la chancellerie et le service de l'inventaire, un bureau de 40m² pour les assistants scientifiques et un atelier de reliure de 40m² aussi. Il souhaite que les bureaux soient réunis et puissent communiquer les uns avec les autres et aussi avec les autres parties du bâtiment, les magasins et les salles publiques. Pour cela, tous les bureaux et salles publiques doivent être situés au même étage.

La salle de lecture et le bureau de prêt doivent être situés près de l'entrée principale, reliés entre eux de façon à ce que le passage par la banque de prêt soit obligatoire pour aller dans

⁴⁰Idem, p .53

⁴¹NOHLEN Klaus. Op. cit. p.135

⁴²ZIMMERMANN Till. Op. cit. p.60

⁴³Idem, p.60

la salle de lecture. La salle des catalogues doit être facilement accessible par les bibliothécaires et par le public.⁴⁴

Barack réclame aussi un bon éclairage naturel pour l'ensemble de la bibliothèque et une bonne sécurité incendie. C'est pour cela qu'il prône de construire le bâtiment en bois ou en fer pour éviter les risques d'incendie.⁴⁵ Il réclame aussi le chauffage pour l'ensemble de la bibliothèque, c'est-à-dire aussi pour les magasins, et un appartement de fonction pour le bibliothécaire en chef afin d'être à même de pouvoir surveiller la collection.⁴⁶

La réponse du Ministère arrive le 22 mai 1888. ⁴⁷ Il est contre l'idée d'un appartement de fonction pour l'administrateur car cela « engendrerait des surcoûts et des problèmes de sécurité ». La taille de plusieurs pièces est également revue à la baisse : la salle de lecture doit faire 17m par 17m soit une surface de 289m², soit 100m² de moins que ce que Barack souhaitait ; la moyenne des bureaux est fixé a 30m² par le ministère. Au départ, le ministère est également contre le chauffage dans les magasins mais suite à l'insistance de Barack sur ce point (le chauffage permet une meilleure conservation des ouvrages), le ministère cède et accepte le chauffage dans les magasins.

Première esquisse

Les architectes August Hartel et Skjold Neckelmann sont choisies par souci d'unité avec le bâtiment voisin du Landtag qu'ils avaient déjà construit en 1892. Aucun concours n'est donc lancé pour la construction de ce bâtiment. Toutefois ce n'est pas le premier projet proposé qui sera construit.

Ce premier projet, proposé par Hartel & Neckelmann a un accent palladien prononcé (**fig. 14**) (**fig.15**) Il préfigure ce qui allait être le second projet car on retrouve plusieurs grands principes dans les deux projets. Les deux projets ont pour base un carré. Au centre de ce carré se situe la salle de lecture, autour de laquelle se trouvent sur trois côtés les réserves et sur le quatrième, l'administration. Ce système d'organisation permet d'avoir une bonne communication entre chacun des trois éléments qui constituent une bibliothèque, la salle de lecture, les magasins et l'administration. Le tout, dans le cas du premier projet, forme une masse compacte. La coupole est basse et rappelle le bâtiment voisin de la délégation. Ce premier projet est critiqué par l'architecte de la bibliothèque de Stuttgart, Wilhelm Bäumer, qui trouve que « (l') esquisse proposée allait trop loin dans la traduction de l'espace intérieur sur la façade » et que « les magasins avait la part trop congrue...et apparaissaient ...comme de simples constructions utilitaires de raccroc » et que la coupole « était un simple objet décoratif »⁴⁸. Une des critiques de Bäumer était peut être plus justifiée que les autres. Il s'agit du fait que le projet manquait d'un bon éclairage et d'une bonne ventilation naturelle du fait de sa masse compacte.

⁴⁴ZIMMERMANN Till. *Op. cit.* p.61

⁴⁵Idem, p.56

⁴⁶Idem, p.68

⁴⁷Idem, p.61

⁴⁸NOHLEN Klaus. *Op. cit.* p.136

Situation urbaine

La première question qui concernait ce nouveau bâtiment, était la question de l'emplacement. C'est une question importante qui a un impact important sur la suite des événements. En effet, plusieurs solutions furent envisagées. Une proposition qui fut faite et que l'on peut considérer de « fantaisiste » était celle de réhabiliter l'ancienne gare (aujourd'hui à l'emplacement des Halles) qui avait perdu sa fonction depuis l'inauguration de l'actuelle gare de Strasbourg en 1883. Un des arguments avancés pour ce projet était la référence aux constructions métalliques de Labrouste à la bibliothèque Sainte Geneviève de Paris. Une seconde hypothèse qui peut être considérée comme logique dans le cadre de la création de l'Université de Strasbourg, était celle de construire ce nouveau bâtiment sur le campus nouvellement construit et achevé en 1884. Toutefois, à l'époque où il fut décidé de construire le bâtiment qui accueillerait la bibliothèque, les bâtiments du campus de l'Université étaient déjà achevés. Un autre argument qui fut avancé est l'éloignement qu'aurait eu le bâtiment avec le centre ville, argument important dans l'idée qu'avait Barack d'ouvrir la bibliothèque à tous. C'est pour cela que Barack proposa un « compromis » entre l'idée d'avoir un bâtiment à la fois proche de l'Université et du centre ville de Strasbourg. Ce « compromis » était de construire la bibliothèque sur la pointe Sud de l'île Sainte Hélène à l'emplacement de l'actuelle église Saint Paul. Outre l'avantage du fait de sa proximité avec l'Université et le centre ville, ce terrain offrait « les avantages de la sécurité contre l'incendie ...ainsi que celui d'une harmonieuse insertion dans le paysage urbain. »⁴⁹ ainsi que la possibilité d'y faire une extension au bâtiment si nécessaire.

Pourtant, ce n'est pas l'emplacement que l'administration impériale choisit de retenir malgré tous les avantages que cet emplacement possédait. Il fut décidé de construire la nouvelle bibliothèque sur la toute nouvelle place impériale, la Kaiserplatz. Cette place est un important maillon du plan de la Neustadt, l'extension allemande de Strasbourg planifiée par les autorités allemandes. Ce plan d'extension de la ville fut conçu en 1880 par les architectes Jean-Geoffroy Conrath, l'architecte de la Ville de Strasbourg, August Orth, un architecte berlinois et Hermann Eggert, l'architecte du palais du Rhin. L'extension prévoyait la création d'une grande place, la Kaiserplatz regroupant tous les bâtiments administratifs officiels du nouveau gouvernement allemand d'Alsace, notamment le palais de l'empereur et le bâtiment de la Délégation qui ont été construits par les architectes Hartel & Neckelmann – ils construiront ensuite le bâtiment de la Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek zu Strassburg. Le choix de cet emplacement au milieu d'un ensemble de bâtiment administratifs et symboles du pouvoir peut paraître curieux, cependant ce fut le choix de la municipalité pour qui la construction de la place impériale était une priorité. Ce choix peut aussi se justifier par la volonté du Reich d'introduire une dimension culturelle dans cette place qui devait être prestigieuse. Probablement, cet acte était aussi destiné à affirmer la mainmise de l'Allemagne vis-à-vis de son rival français sur la culture de ce nouveau territoire.

Le bâtiment se situe sur le côté Est de la place, dans l'alignement du bâtiment de la Délégation. La parcelle sur laquelle se trouve ce nouveau bâtiment est délimitée à l'Ouest par la place de la République, à l'Est par la rue du Général Gouraud, au Nord par la rue du Maréchal Joffre et au Sud par l'avenue Victor Schoelcher qui relie la place de la république (anciennement Kaiserplatz) au Palais Universitaire de Strasbourg. Le bâtiment occupe la

⁴⁹NOHLEN Klaus. *Op. cit.* p.134

quasi-totalité de sa parcelle mis à part à l'Est où le bâtiment observe un retrait de neuf mètres par rapport à la rue. Le bâtiment a une forme carrée qui découle de sa situation urbaine. **(fig. 17)**

La façade sur la place, qui correspond au volume abritant l'administration, est sensiblement du même ordre que la façade du bâtiment de la délégation. Tout les deux ont deux étages, ont le même langage architectural et sont en grès de Phalsbourg. Toutefois la différence entre le bâtiment de la bibliothèque et celui de la délégation réside dans le corps de bâtiment à l'arrière du volume contenant l'administration. Ce corps de bâtiment contient les magasins, il se distingue par une hauteur plus importante par rapport au volume de l'administration qui est à l'avant. **(fig. 16)** Les deux parties de ce bâtiment, l'administration et les magasins, ont été traitées de façon similaire avec un dispositif à deux étages. Le rez-de-chaussée a la même hauteur sur l'ensemble du bâtiment. Cependant la différence de traitement et de proportions entre les deux étages amènent à penser que le premier étage est l'étage noble du bâtiment. Le rez-de-chaussée en pierre lisse (qui se situe sur un soubassement) est traité de façon assez sobre par comparaison avec l'étage supérieur avec ses nombreux décors, médaillons et sculptures. L'entrée du bâtiment, qui se situe sur la place, se distingue par un avant-corps à trois travées coiffé par un fronton lui-même soutenu par des colonnes.

Dernier élément qui compose la façade de la bibliothèque, une coupole carrée vitrée qui marque l'emplacement de la salle de lecture. Celle-ci marque par sa grandeur et sa hauteur, comparée à la coupole basse du bâtiment voisin de la délégation. Les raisons autres que le prestige qu'une telle coupole apporte au bâtiment sont d'ordre pratique. En effet, en 1891, l'architecte Neckelmann souhaite changer la forme de la coupole qui pour le moment était une coupole basse similaire à celle du bâtiment de la Délégation. Les raisons avancées sont le manque de lumière et le fait qu'une coupole basse dite en forme de selle retienne la neige et donc aussi la lumière, ce qui entraîne plus d'entretien. Ce changement entraînerait un surcoût de 31 000 marks sur le budget initial et est donc une première fois rejeté. Il est seulement accepté suite à une lettre de Barack qui insiste le fait que de conserver une coupole basse entraînerait des coûts d'entretiens conséquents.⁵⁰

Ce choix d'emplacement fut vivement critiqué, notamment par Wilhelm Bäumer, architecte de la bibliothèque de Stuttgart et enseignant à l'Université de Strasbourg. Selon lui, « compte tenu de l'accroissement annuel moyen du nombre des volumes, les magasins de rangement ne suffiraient même pas pour une période de cinquante ans, encore moins de cent ans » et la place impériale n'offrait aucune possibilité d'extension contrairement à l'île Sainte Hélène.⁵¹ Plusieurs journaux alsaciens satiriques critiquèrent aussi ce choix de la place impériale au lieu de l'île de Sainte Hélène.⁵²

L'extension future devint un sujet de discorde. On reprocha à l'administration le manque de place pour une extension et le fait d'avoir choisi le projet le plus minimaliste. Ce à quoi l'administration de la bibliothèque rétorque qu'une extension est possible vers l'Est, sur le

⁵⁰ZIMMERMANN Till. *Op. cit.* p.85

⁵¹NOHLEN Klaus. *Op. cit.* p.136

⁵²ZIMMERMANN Till. *Op. cit.* p.81

peu de terrain libre de la parcelle ou qu'une des possibilités serait de couvrir de toits les cours de la bibliothèque.⁵³

Force et logique du projet

Le plan s'organise selon la distribution que j'ai évoquée : les volumes des magasins forment un U au centre duquel se trouvent la salle de lecture, le bâtiment administratif vient refermer le U. On peut lire cette organisation en façade de façon assez simple avec, la coupole qui marque l'emplacement de la salle de lecture, le volume de l'administration qui donne sur la place et qui se distingue du volume des magasins à l'arrière et qui lui est plus haut que celui de l'administration. **(fig.18)** Le plan de la bibliothèque s'organise de façon parfaitement symétrique suivant un axe Est-Ouest. **(fig.19) (fig.20)** Le volume de l'administration se situe à l'Est du bâtiment, il est traversé en son milieu par le hall d'entrée, qui au travers d'un vestibule donne sur le perron. Ainsi le volume de l'administration est scindé en deux de façon égale par le hall d'entrée. Au rez-de-chaussée, dans chacune de ces ailes latérales se trouvent les bureaux du personnel, avec pour les bureaux donnant sur la façade Est une surface de 25m² et pour les bureaux donnant sur les façades Sud et Nord, une surface de 20m². Seul le bureau du directeur fait 55m². Il se situe à l'angle Sud-est du bâtiment. Chacun de ces bureaux est desservi par un couloir qui permet d'accéder à la fois aux escaliers et aux magasins. L'ensemble a une surface de 300m², ce qui est inférieur à certains projets contemporains, cependant à la différence de ces projets, chaque bibliothécaires/fonctions possèdent son/sa propre bureau/atelier.⁵⁴ L'administration est bien reliée à l'ensemble des autres fonctions du bâtiment et n'est pas complètement isolée.

Toujours au rez-de-chaussée, entre le hall et la salle de lecture, dans l'axe de symétrie du bâtiment se trouve la salle de prêt d'une surface de 150m². Autour de cette salle se trouvent de part et d'autre deux salles aux dimensions identiques et d'une surface de 83 m². Il s'agit de la salle des catalogues au Nord et la salle des manuscrits au Sud. Le bureau de prêt peut être considéré comme l'épicentre de la bibliothèque, étant donné qu'il se situe sur l'axe de symétrie du bâtiment et est au centre des fonctions destinées au public. La salle de prêt sert aussi d'antichambre à l'imposante salle de lecture, avec ses seize mètres de hauteur sous plafond en son centre, et ses 300m². Cette salle est prévue pour accueillir 80 places assises.

La bibliothèque a un plan centré autour de la salle de lecture, qui est connectée sur son côté Est à la salle de prêt, et aux magasins sur les trois autres côtés. Trois niveaux de galeries qui font tout le tour de la salle (auxquels on accède par quatre escaliers hélicoïdaux dans chaque coin de la salle), contiennent une bibliothèque de 33 000 usuels.⁵⁵ **(fig.21)** Les escaliers de part et d'autre du hall mènent à l'étage (du volume de l'administration) où se trouvent sur la façade donnant sur la place, trois grandes salles qui servent à la collection d'estampes et de manuscrits, d'alsatiques et comme salle d'exposition. Un étage situé dans l'attique du bâtiment administratif et éclairé zénithalement sert aux stockages des livres.⁵⁶ Tous les autres volumes sont stockés dans les magasins du bâtiment.

⁵³Idem, p.101

⁵⁴ZIMMERMANN Till. *Op. cit.* p.84

⁵⁵NOHLEN Klaus. *Op. cit.* p.139

⁵⁶Idem, p.139

Les magasins ont huit niveaux répartis sur trois ailes de 8,40m de largeur, hormis pour les parties reliant les ailes avec la salle de lecture qui ne font que cinq niveaux. Chaque aile a en son centre, un ascenseur électrique et un escalier permettant de desservir les niveaux de magasins entre eux. Au départ, l'organisation des magasins prévoyait un couloir central avec deux autres couloirs sur les côtés mais finalement la solution retenue n'incluait qu'un seul et unique couloir de 1,40m au milieu. Cela permettait de gagner de la place pour 65 000 volumes supplémentaires.⁵⁷ Chaque étagère étant longue de 3,50m avec un entraxe de 2,32m entre chaque rangée d'étagères. Le système d'étagères choisis est le système du serrurier alsacien Lipman. **(fig.22)** Grâce à un système de crémaillère, les étagères Lipman peuvent être montées et descendues sans avoir à démonter l'étagère et à enlever les livres. De ce fait les étagères peuvent s'adapter à la hauteur des livres ce qui permet une plus grande densité et une utilisation plus facile par rapport à l'ancien système à clavettes.

Le bâtiment suit une logique de fonctionnement verticale à l'instar de la bibliothèque universitaire de Halle (1878-1882) ou de Kiel (1881-1882), mais qui est contraire à la logique de fonctionnement horizontale de la bibliothèque Sainte Geneviève de Henri Labrousse à Paris (1843-1851). **(fig.23)**

L'organisation du plan intérieur se reflète dans la façade qui s'organise sur deux étages avec un étage supérieur, qui au vu de ses décors et de ses proportions laisse à penser qu'il est l'étage noble du bâtiment. D'un point de vue du plan cela se confirme dans le volume de l'administration où les pièces qui sont à l'étage sont les salles destinées à recevoir les objets et ouvrages précieux de la bibliothèque. Par contre la façade du volume des magasins, avec ses grandes baies vitrées, ne reflète pas la volumétrie intérieure qui est en réalité divisée en huit niveaux de magasins. La façade pourrait traduire un seul et grand volume, en gardant l'idée d'un étage noble, alors que ce n'est pas le cas : la volumétrie intérieure est divisée. **(fig.24)**

Structure et matérialité

La structure du bâtiment est réalisée en moellons et en briques. Elle est recouverte d'un parement unique fait de grès blanc de Phalsbourg, le même matériau utilisé pour le bâtiment voisin de la Délégation. Les dalles des magasins reposent sur des poteaux en fonte. Les plafonds sont faits de plaques de béton qui reposent sur des poutrelles d'acier. Celui du sous-sol est voûté. Les voûtes des grandes salles sont réalisées en treillis stuqués selon la technique de Rabitz.⁵⁸ Les matériaux que l'on retrouve à l'intérieur sont, au sol, le grès de Murg pour les escaliers, le terrazzo pour le hall et les couloirs, le linoléum pour les salles ouvertes au public et le chêne pour les parquets des pièces réservées à l'administration. On retrouve à nouveau ces mêmes matériaux dans le bâtiment de la Délégation.

Lumière

Contrairement au premier projet où une des critiques parmi les plus justifiées était le manque de lumière, ce projet-ci corrige ces défauts. En effet, l'apparition de quatre cours

⁵⁷ZIMMERMANN Till. *Op. cit.* p.87

⁵⁸NOHLEN Klaus. *Op. cit.* p.152

dans le deuxième projet, permet d'assurer au bâtiment une bonne ventilation et à chacun des espaces un éclairage naturel. Les deux cours situées à l'Ouest font toute la hauteur du bâtiment alors que les deux cours à l'Est s'arrêtent au premier étage. Chacune des pièces de l'administration est éclairée par une grande baie vitrée. Les magasins sont éclairés de façon latérale suite à « diverses études de bibliothèques modernes les plus exemplaires »⁵⁹. Ainsi grâce aux cours intérieures, tous les magasins ont une double orientation et donc un éclairage latéral sur deux côtés. La salle des catalogues et la salle des manuscrits sont éclairées zénithalement chacune par une verrière donnant sur une cour intérieure. La salle des prêt est quant à elle aussi éclairée zénithalement mais au travers d'une trémie dans la dalle du premier étage. Le hall est aussi éclairé de la même manière, via une trémie dans le plancher. **(fig.25)** La forme de la coupole a aussi été retravaillée pour, comme dit précédemment, permettre d'avoir plus de lumière dans la salle de lecture. Mis à part la lumière zénithale que procure la coupole, la salle de lecture est éclairée par trois grandes fenêtres cintrées, une sur chacune des façades hormis à l'Est.

Parcours du lecteur et du livre

Le lecteur pénètre dans le bâtiment par le perron du bâtiment au travers d'une des trois imposantes portes qui marquent l'entrée. On arrive dans un vestibule d'entrée qui, en montant quelques marches, dessert lui-même le hall d'entrée qui se distingue par une statue de Guillaume I^{er} et par ses imposants décors wilhelminien. **(fig.25)** Le hall, avec sa double hauteur, permet d'accéder, à nouveau en montant quelques marches, à la salle de prêt. Le lecteur, une fois dans la salle de prêt, peut consulter les différents catalogues dans une salle attenante. Il pourra y trouver les références nécessaires pour pouvoir commander ses ouvrages à la banque de prêt qui se situe au centre dans le fond de la salle de prêt. La banque de prêt est placée de telle façon qu'elle permet de contrôler l'entrée des lecteurs à la salle de lecture par une des deux entrées qui se situent de part et d'autre de la banque de prêt. Une fois les livres commandés et retirés à la banque de prêt le lecteur pénètre enfin dans l'imposante salle de lecture, et peut prendre place sur une des quatre-vingt places assises que lui offre cette salle de lecture pour consulter ses ouvrages. Le parcours qu'effectue le lecteur de l'extérieur jusqu'à la salle de lecture est linéaire et donc d'une grande facilité pour lui. Les tables sont même disposées dans le sens de la marche du lecteur qui entre dans la salle de lecture depuis la salle de prêt, le tout pour faciliter la fluidité du parcours du lecteur. **(fig.21)**

Le livre, une fois commandé à la banque de prêt, est recherché par un des employés de la bibliothèque dans une des trois ailes et des huit étages que composent les magasins. Une fois l'ouvrage trouvé, l'employé peut emprunter un des ascenseurs électriques d'une capacité de soixante-dix kilogrammes qui se situent au centre de chacune des trois ailes de magasins. Une fois au sous-sol, le livre peut être communiqué au bureau de prêt par un autre ascenseur électrique d'une capacité de cent kilogrammes⁶⁰ et qui fait le lien entre le sous-sol et le bureau de prêt au rez-de-chaussée. Le parcours du livre est certes plus compliqué que celui du lecteur du fait de la verticalité des magasins mais l'usage en est facilité par l'utilisation des ascenseurs qui permettent d'avoir un fonctionnement rationnel assez simple.

⁵⁹ZIMMERMANN Till. *Op. cit.* p.87

⁶⁰ZIMMERMANN Till. *Op. cit.* p.89

Un futur prévisible

Le principal défaut de ce bâtiment, qui a été pointé dès le départ avant même sa construction, est celui de sa possible extension future. En effet, vu le nombre toujours croissant de volumes et d'utilisateurs, la bibliothèque sera dans la nécessité d'augmenter son kilométrage de rayonnages et son nombre de places assises. Ce bâtiment en cela n'offre que peu de possibilités d'extension. Il s'agit maintenant de voir quelle a été la proposition de chacun des deux architectes qui furent confrontés à la fois à ce problème et à cette nécessité.

II/ La transformation de la Bibliothèque Nationale Universitaire, 1951-1956

Les raisons de la transformation

On peut trouver deux raisons à la transformation des années cinquante faite par l'architecte François Herrenschmidt. La première raison fait suite à la Seconde Guerre mondiale et à ses conséquences. Le bâtiment de la BNU situé place de la République a subi en septembre 1944 au cours d'un bombardement allié, des destructions sensibles qui toutefois n'atteindront pas les façades.⁶¹ Ce bombardement provoque des dégâts importants dans l'aile Nord du bâtiment qui abrite des magasins et dans la salle de lecture qui se situe sous la coupole. **(fig.26) (fig.27)** On constate sur les photos montrant les dégâts dus au bombardement que toutes les dalles de l'aile Nord sont détruites ainsi que le plancher de la salle de lecture. Mais ce n'est pas la seule raison de cette transformation. La seconde raison est le manque de place dont souffrait la BNU car au moment de la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, elle avait une collection de 1,5 millions de volumes ⁶²pour un bâtiment conçu à l'origine pour abriter seulement 850 000 volumes⁶³. De plus l'augmentation du nombre d'utilisateurs rendait nécessaire l'augmentation de places assises. Les destructions causées par la Seconde Guerre mondiale et le manque de place amenèrent donc la BNU à engager sa première grande transformation en 1951.

L'architecte choisi pour cette transformation est François Herrenschmidt, qui à ce moment de sa carrière n'a encore aucune expérience dans le domaine de la reconstruction et du patrimoine. Il a probablement été choisi pour réaliser cette transformation grâce aux fonctions officielles qu'il exerçait, même si il n'a été nommé Architecte en chef des Bâtiments Civils et des Palais Nationaux qu'en 1956, c'est-à-dire à la fin de ce chantier.⁶⁴

Programme

N'ayant pas trouvé de documents permettant de connaître le programme demandé par l'administration de la bibliothèque à l'architecte en charge de la transformation, à savoir François Herrenschmidt, nous émettrons des suppositions en s'appuyant sur les plans du projet remis par l'architecte.⁶⁵ Ces plans permettent de mettre en lumière des éléments de programme qui n'existaient pas lors de la construction de la bibliothèque. Tout d'abord, au retour de l'Alsace sous le giron de la France, la BNU est devenue le destinataire du dépôt légal imprimeur pour l'Alsace et le Territoire de Belfort, ce qui nécessite un bureau (50m²) avec des linéaires d'étagères. Un service des périodiques fait aussi son apparition, ce qui nécessite également un bureau (100m²), avec des étagères pour stocker

⁶¹Bibliothèque Nationale Universitaire, « Histoire ». Consultés en novembre 2012 : Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/la-bnu/histoire>>

⁶²Idem

⁶³NOHLEN Klaus. Op. cit. p.135

⁶⁴Architecture et photos à Strasbourg, « François Herrenschmidt ». Consultés en octobre 2013. Disponible en ligne : <http://www.archi-strasbourg.org/personnalite-herrenschmidt_francois-11.html>

⁶⁵ARCHIVES, Communauté Urbaine de Strasbourg, Côte dossier : 863W90

les périodiques et une salle de lecture attenante pour la consultation de ces périodiques (100m²). La nécessité d'une salle d'exposition, élément de programme inexistant dans le programme de 1884, est apparue dans les années 1920, d'où le besoin d'avoir un espace qui est adapté à ses fonctions d'expositions.

La nécessité d'augmenter le linéaire de rayonnages était aussi probablement un élément important du programme demandé par la BNU. Il est donc certain que le programme de la BNU incluait de trouver de la place pour le stockage de sa collection de 1,5 millions de volumes et vraisemblablement aussi pour anticiper l'augmentation de la collection à venir. De plus le besoin d'une chambre forte pour stocker les documents précieux de la BNU (manuscrits, incunables, etc...) fait son apparition. L'augmentation de la collection de la BNU est en corrélation avec l'augmentation du nombre d'utilisateurs de la bibliothèque, d'où la nécessité du projet d'inclure également une augmentation du nombre de places assises. Le service de prêt entre bibliothèques (PEB) de la BNU est, à l'époque, l'un des plus importants de France (jusqu'à 2388 volumes en prêt lors de l'année 1961)⁶⁶ et nécessite donc aussi d'avoir un espace de consultation qui lui est propre.

Le programme incluait également un atelier photographique suite à l'essor que la photographie connut au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi un logement de fonction (avec garage et entrée indépendante) pour l'administrateur de la BNU, un élément de programme qui manquait, ce qu'avait fait remarquer Wilhelm Bäumer dès 1889.⁶⁷

Force et logique du projet

La volumétrie et l'enveloppe du bâtiment de 1895 ne changent pas lors de cette transformation. François Herrenschmidt intervient uniquement sur les espaces et l'organisation intérieurs du bâtiment. Il effectue des travaux qui permettront d'augmenter la surface de la bibliothèque de 1200m². Un des principaux changements qui affectent la bibliothèque concerne la capacité de stockage du bâtiment. En effet afin de doubler la capacité originelle du bâtiment (850 000 volumes) l'architecte opère deux interventions. La première concerne les magasins qui se situent dans les ailes. L'architecte intercale entre chaque rangée d'étagères Lipman (fin 19^{ème}) une rangée d'étagères de type Strafor⁶⁸. **(fig. 28)** L'entraxe entre les étagères, qui était de 2,32m avant les travaux, passe donc à un entraxe de 1,16m permettant ainsi aux employés de la bibliothèque d'accéder encore aisément aux différentes étagères et de doubler le kilométrage linéaire d'étagères pour une même surface. **(fig.29)** La seconde intervention concerne la salle de lecture qui se situe sous la coupole. Une dalle est créée au premier étage de la bibliothèque permettant ainsi de rediviser l'espace de la salle de lecture de 1895 et de créer deux niveaux de magasins au

⁶⁶Bulletins des bibliothèques de France, « Le prêt entre bibliothèques en France ». Consultés en novembre 2013. Disponible en ligne : < <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1965-04-0119-002>>

⁶⁷ZIMMERMANN Till, Une nouvelle bibliothèque à la fin du 19^{ème} ; la conception et la réalisation de la bibliothèque impériale de l'université et du land, Strasbourg; (Mémoire) Histoire de l'art, Université de Strasbourg; 2004, p.79

⁶⁸Bibliothèque Nationale Universitaire, « Le projet BNU Nouvelle ». Consultés en novembre 2012 : Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/la-bnu/le-projet-architectural/presentation>>

rez-de-chaussée sous la salle de lecture, qui quant à elle se situera au premier étage. **(fig. 32) (fig. 37)**

Les espaces d'expositions qui se trouvaient au premier étage avaient une trémie qui permettait d'éclairer naturellement le hall d'entrée. Ces trémies sont comblées pour permettre un gain de surface. Cet espace contient la salle des périodiques, la salle des catalogues et la salle des prêts. Ces salles ont les mêmes proportions de 7m par 16m avec une hauteur sous plafond de 7m. **(fig. 30)** La hiérarchie des espaces entre ces salles et la salle de lecture sous la coupole, avec une hauteur sous plafond de 10m, est beaucoup moins visible dans ce projet de restructuration en comparaison avec le projet d'origine où la salle de lecture fait 16m de hauteur sous plafond alors que la salle de prêt n'en fait que 6m. La salle des périodiques, la salle des catalogues et la salle de prêt sont trois salles en enfilade qui sont séparées uniquement par des éléments porteurs et des portes vitrées. **(fig. 33)**

L'étage situé dans l'attique du bâtiment administratif et qui servait aux stockages des livres est transformé en salle de lecture avec une mezzanine permettant ainsi de stocker encore des ouvrages. Cet espace est aussi le résultat du comblement de la trémie qui permettait d'éclairer naturellement l'espace d'exposition et le vestibule situé un niveau en dessous. L'espace créé permet aussi d'accueillir la section des alsatiques dans la partie Nord du bâtiment et la section géographie dans la partie Sud. Un escalier d'accès est construit dans la continuité de l'escalier Sud existant. Cette salle de lecture a une hauteur sous plafond de 5m et est elle aussi marquée par la structure porteuse qui redivise l'espace en trois sous-espaces. **(fig. 31) (fig. 34)**

La salle de lecture destinée au prêt entre bibliothèques (PEB) est placée dans le magasin de jonction Nord, ce qui lui permet d'être en connexion avec la salle de lecture principale tout en bénéficiant de la lumière naturelle que procure la cour intérieure Nord-est. **(fig. 30) (fig. 35)**

François Herrenschmidt réorganise et restructure aussi les espaces réservés au personnel de la bibliothèque. **(fig. 29) (fig. 30)** Les bureaux sont au nombre de seize⁶⁹ et sont répartis au rez-de-chaussée et au premier étage. Ils sont principalement au Nord du bâtiment et sont connectés par l'escalier Nord qui fait le lien entre les bureaux du rez-de-chaussée et du premier étage. Comme en 1895, le bureau le plus grand est celui de l'administrateur et se situe à l'angle Nord-Ouest, les autres bureaux sont tous sensiblement de la même taille, de l'ordre de 20m². Les seuls bureaux qui se distinguent sont celui des dépôts légal (50 m²) et du service des périodiques (100 m²) qui ont une surface beaucoup plus élevée, et qui ont aussi chacun une galerie permettant ainsi de doubler l'espace de stockage propre de ces salles. **(fig. 36)**

Le logement de l'administrateur de la BNU est placé à l'angle Sud Ouest du bâtiment au rez-de-chaussée. C'est un appartement en enfilade avec un couloir qui permet de desservir l'ensemble des pièces. L'appartement se compose de quatre chambres et a son propre escalier qui permet d'aller à l'étage en dessous au niveau de la rue, là où se trouve une entrée indépendante pour le logement et un garage pour la voiture de l'administrateur. **(fig. 29)**

⁶⁹ARCHIVES, Communauté Urbaine de Strasbourg, Côte dossier : 863W90

La grande lisibilité fonctionnelle que l'on lit sur les façades de Hartel & Neckelmann correspond au plan du projet de transformation de François Herrenschmidt. Le volume haut à l'arrière du bâtiment correspond toujours aux magasins et la coupole marque l'emplacement de la salle de lecture principale. Le corps de bâtiment à l'avant de la bibliothèque et qui donne sur la Place de la République contient les fonctions administratives au rez-de-chaussée et toutes les fonctions annexes essentielles d'une bibliothèque au premier étage. La lecture en façade de l'étage noble se lit aussi bien en plan, étant donné que les fonctions qui se trouvent au premier étage sont des fonctions de la bibliothèque qui sont ouvertes au public et qui sont essentiels à l'utilisateur avant son installation dans la salle de lecture (salle des catalogues, banque de prêt, etc...)

Structure et matérialité

La structure existante de 1895 a été entièrement conservée hormis pour les parties qui ont été détruites lors du bombardement, qui ont été reconstruites en béton armé comme l'a laissé apparaître la démolition actuelle.⁷⁰ Les dalles qui ont été ajoutées dans la salle de lecture située sous la coupole sont elles aussi faites en béton armé. Les étagères de magasins qui ont été rajoutées sont autoportantes, c'est-à-dire que les étagères ont leur propre structure qui supporte leur poids propre. Cette structure traverse tous les planchers car la structure de l'étagère supporte aussi la charge de l'étagère autoportante située au niveau au dessus et ainsi de suite, cela permet ainsi de reporter toutes les charges de ces étagères autoportantes jusqu'au sol. Effectivement on voit difficilement comment la structure de 1895 aurait pu supporter le double de la charge qui lui été prévue. On voit que si même la technique structurelle employée est contemporaine de son époque, le béton armé n'étant pas d'un emploi courant à la fin du 19^{ème}, la structure a été reconstruite à l'identique. Même dans ses ajouts la logique structurelle a été respectée. Le sol des salles de lecture est recouvert d'un linoléum alors que le sol du hall d'entrée et de la salle des catalogues est en pierre. Le sol des bureaux et de la salle des périodiques est en parquet. Les claustras de la salle de lecture principale se composent d'une structure en béton armé avec des pavés de verre translucide.⁷¹ Les murs sont recouverts d'un enduit blanc et le mobilier quand à lui est fait en bois.

Lumière

Le système d'éclairage naturel d'origine des magasins, à double orientation, est conservé lors de cette transformation. Le système d'éclairage naturel de la salle de lecture principale, qui se situe sous la coupole, est toujours constitué par trois grandes baies cintrées orientées au Nord, Sud et à l'Est et par la coupole elle-même. Toutefois l'architecte au cours de sa transformation a ajouté des claustras devant l'ensemble des ouvertures qui éclairent cette pièce, ce qui procure à cet espace de travail et de consultation une lumière diffuse plus propice à ses attributions. **(fig.42)** Avant cette transformation, la lumière naturelle était directe et pouvait provoquer des gênes pour les utilisateurs. De plus, le rehaussement du plancher de la salle de lecture sous la coupole a permis de réduire la distance entre les ouvertures et les tables de lectures, ce qui permet une plus grande efficacité du système d'éclairage naturel. La lumière naturelle diffuse est certes homogène

⁷⁰WIRTZ -HABERMEYER, « La reconstruction approche », Dernières Nouvelles d'Alsace, 14 juin 2011, p.2

⁷¹ARCHIVES, Communauté Urbaine de Strasbourg, Côte dossier : 863W90

mais beaucoup moins intense qu'une lumière directe. La salle de lecture des étudiants qui se situe sous la toiture de la bibliothèque est éclairée zénithalement. **(fig.34)**

Le hall d'entrée ainsi que la salle d'exposition sont entièrement éclairés de façon artificielle. **(fig.38) (fig.39)** Les bureaux du personnel et de l'administration sont éclairés de façon naturelle par de grandes baies. La salle des périodiques est elle aussi éclairée par de grandes baies qui donnent sur la façade Ouest. Ces baies Ouest permettent aussi d'éclairer les salles des catalogues **(fig.40)**, toutefois au vu de la profondeur de cet espace, et malgré des ouvertures qui donnent sur les cours intérieures Ouest, un éclairage artificiel est nécessaire. **(fig.33)**

Un nouveau langage

La redivision de la salle de lecture permet de créer une nouvelle volumétrie qui reste en lien avec le nouveau langage que l'architecte a voulu transmettre par son projet. Ce nouveau langage, « la modestie », se caractérise au travers de la volumétrie créée et des matériaux employés par l'architecte, et ce, en contraste avec le langage qui était celui de Hartel & Neckelmann. Ces derniers souhaitaient transmettre un sentiment de monumentalité, au travers de leurs volumétries, des espaces et des décors wilhelminiens. Ce langage de Herrenschmidt se traduit de façon concrète ; la salle de lecture sous la coupole passe ainsi d'une hauteur sous plafond de 16m en 1895, à une hauteur sous plafond de 10m. Les proportions au sol de la salle de lecture étant les mêmes, ce changement de hauteur sous plafond entraîne un rapport différent de l'utilisateur à l'espace. **(fig.42)** Dans la salle des périodiques, la salle des catalogues et la salle de prêt, on retrouve ce langage de modestie du projet avec l'emploi d'éléments et de matériaux d'une grande simplicité et où les seuls éléments travaillés sont les appareils lumineux. **(fig.41)** On retrouve aussi ce caractère modeste dans les modifications apportées au hall d'entrée. La géométrie du lieu y fut conservée mais la matérialité et l'absence de décors crée un langage qui est sensiblement différent de celui qu'avaient instauré les architectes en 1895. **(fig.43)**

Parcours du lecteur et du livre

Après la transformation de François Herrenschmidt, le lecteur pénètre toujours par la même entrée imposante qui se compose de trois grandes portes. L'utilisateur arrive dans le vestibule d'entrée puis dans le hall d'entrée. La séparation du hall et du vestibule d'entrée est marquée par une volée d'escaliers et une rangée de colonnes. **(fig.38)** Une fois dans le hall d'entrée, deux possibilités s'offrent au lecteur, prendre l'escalier de droite ou de gauche. Ce choix n'a aucune influence sur le parcours du lecteur étant donné que les deux escaliers ont la même destination : ils mènent tous deux à l'étage supérieur, dans la salle des catalogues. **(fig.41)** Une fois la référence de l'ouvrage acquise, le lecteur peut se rendre dans le service concerné, soit dans la salle de consultation des périodiques avec le service des périodiques attenant **(fig.36)** ou alors dans la salle de prêt où se trouve la banque de prêt. Comme dans la configuration d'origine de 1895, la banque de prêt est placée de telle façon qu'elle permet de contrôler l'entrée des lecteurs dans la salle de lecture par une des deux entrées qui se situent de part et d'autre de la banque de prêt. **(fig.44)** Donc une fois les livres commandés et retirés à la banque de prêt, le lecteur pénètre enfin dans la salle de

lecture et peut prendre place sur une des 120 places assises que lui offre cette salle de lecture pour consulter ses ouvrages. (fig.37)

La continuité linéaire qu'il y avait en 1895 entre la rue, le hall, la salle de prêt et la grande salle de lecture sous la coupole est rompu dans la restructuration de 1956. Pourtant ce parcours architectural reste encore d'une grande logique et d'une grande simplicité. En effet, le fait d'avoir créer une cloison de séparation (avec une porte) afin de séparer le couloir qui dessert l'administration et la cage d'escalier ne laisse au public plus qu'une seule et unique solution, celui de prendre l'escalier. De même une fois à l'étage, le lecteur a le choix entre une porte opaque et une porte vitrée qui laisse entrevoir la salle des catalogues. On voit le parcours du public est intuitif grâce aux dispositifs simples apportés par François Herrenschmidt. De même, il est d'une grande logique de devoir avant de s'asseoir dans la salle de lecture, chercher la référence de son livre dans les catalogues (auteurs ou matières) puis de le commander et de le retirer à la banque de prêt. On peut donc constater que le parcours architectural de François Herrenschmidt suit la logique qui était celle du projet d'origine de 1895. En effet, dans ce projet, l'utilisateur accédait depuis le hall à la banque de prêt avant de pouvoir pénétrer dans la salle de lecture, les catalogues étant disponibles dans une pièce adjointe à la salle de prêt.

Il existe aussi une seconde salle de lecture dite « salle de lecture des étudiants » et qui se situe au niveau 7 au dessus des salles de catalogues matières et auteurs . Cette salle n'est accessible uniquement que par un seul accès, qui se fait par la cage d'escalier Sud. Cet escalier permet d'accéder au niveau 6 où se trouve un vestiaire et des sanitaires (fig.45), c'est une étape obligatoire avant l'accès à la salle de lecture des étudiants proprement dite. Tout laisse à penser que cette salle est réservée à un public averti, par son accès : il est unique, contrairement aux autres espaces publics majeurs qui eux possèdent deux accès. De plus, ce n'est pas le même escalier qui permet à la fois de parvenir à la grande salle de lecture et à cette salle de lecture des étudiants. Cette multiplicité d'escaliers et la dissymétrie rendent difficile la lisibilité pour l'utilisateur qui souhaite accéder à cette salle de lecture dite des étudiants.

Le livre a un parcours identique à celui qui était le sien à la fin du 19^{ème} siècle. L'ouvrage se situe soit dans une des trois ailes de magasins soit dans les trois niveaux de magasins qui se situent sous la salle de lecture principale. Ensuite il est acheminé ensuite à la banque de prêt par l'intermédiaire d'un ascenseur qui dessert l'ensemble des trois niveaux de magasins sous la salle de lecture. On voit donc que le parcours des ouvrages suit la même logique d'acheminement qui était la sienne avant cette transformation.

Fonctionnement de la bibliothèque

Les parties transformées par l'architecte François Herrenschmidt reprennent une logique de fonctionnement horizontale. En effet, le premier étage devient l'étage du livre et de toutes les fonctions essentielles qui s'y rapportent : salle de lecture, bibliographie, salle de prêt, salle des catalogues, salle des périodiques et bureaux des bibliothécaires. Le rez-de-chaussée comporte toutes les fonctions annexes à une bibliothèque : le hall d'entrée, l'administration, le logement de l'administrateur et la salle d'exposition. Ce découpage

fonctionnel par niveaux permet un meilleur fonctionnement de la bibliothèque, c'était déjà celui que préconisait l'administrateur en chef Karl August Barack en 1884. Il préconisait que tous les bureaux soient réunis et puissent communiquer facilement avec les autres parties du bâtiment (magasins et salles publiques). Cela est le cas dans la transformation de Herrenschmidt où tous les bureaux de l'administration sont réunis dans l'angle Nord-est du bâtiment, au rez-de-chaussée (**fig29**). Cette position dans le bâtiment ainsi que l'escalier Nord permettent à l'administration de bien communiquer avec les magasins et les salles publiques de l'étage. Barack estime aussi que les bureaux des bibliothécaires et les salles publiques doivent être au même étage et que la salle des catalogues doit être facilement accessible par les bibliothécaires et par le public, ce qui est le cas dans la transformation de 1956. L'ensemble des salles publiques destinées au livre sont situées au premier étage de même que l'ensemble des bureaux des bibliothécaires. La salle des catalogues se situe à proximité directe de l'ensemble des bureaux des bibliothécaires. (**fig.30**) Dernier point sur lequel il insiste, la salle de lecture et le bureau de prêt doivent être situés près de l'entrée principale, reliés entre eux de façon à ce que le passage par la banque de prêt soit obligatoire pour aller dans la salle de lecture. Suite aux travaux, la salle de lecture et le bureau de prêt ne se trouvent plus à proximité de l'entrée principale, étant donné que ces espaces se situent au premier étage. Toutefois le passage par la banque de prêt reste obligatoire pour accéder à la salle de lecture. (**fig.30**) Les magasins conservent quant à eux la logique de fonctionnement verticale qui était la leur.

On voit que la transformation de François Herrenschmidt répond aux attentes fonctionnelles que peut attendre un bibliothécaire d'une bibliothèque.

Une solution temporaire

Le projet de l'architecte François Herrenschmidt a non seulement permis de réparer les dommages dus à la Seconde Guerre mondiale, mais aussi d'augmenter considérablement les capacités de la bibliothèque en terme de places de lectures et de linéaire de stockage d'ouvrages. Par la même occasion, la BNU a pu s'adapter aux modes de fonctionnement contemporains d'une bibliothèque tout en conservant une logique de fonctionnement, dans le parcours du livre et du lecteur et dans l'organisation des espaces, similaire à celui de la fin du 19^{ème} siècle. Mais il est évident que cette solution ne serait pas définitive et qu'au bout d'un certain temps une seconde transformation serait nécessaire afin d'augmenter à nouveau les capacités de la bibliothèque et de la mettre en adéquation avec les pratiques de son temps.

III/ La BNU Nouvelle, 2011-2014

Les raisons de la transformation

Dès 1993, un rapport de la commission de sécurité établie par Socotec met en avant les nombreux défauts de sécurité incendie du bâtiment⁷². On peut citer l'absence de cloisonnement qui empêcherait la propagation du feu, l'absence de protection des dégagements et l'inadéquation du nombre de sorties du bâtiment et de leurs répartitions. La commission de sécurité pense « [qu'] en cas d'incendie, l'établissement présente des risques certains, d'une part pour les utilisateurs, mais aussi pour la préservation du patrimoine culturel. » Ainsi la commission préconise certains travaux afin de mettre le bâtiment aux normes incendie : dans les magasins, l'enclouement des escaliers reliant les magasins, l'installation de détecteur de fumées, la protection au feu des structures métalliques et pour tous les locaux, le compartimentage vertical, le désenfumage des cages d'escaliers et la création de sorties complémentaires au rez-de-chaussée.⁷³ Le 12 juin 2008, la Commission de sécurité donna un avis d'exploitation défavorable avec pour motif une insuffisance à la stabilité au feu du bâtiment.⁷⁴ Les principales raisons avancées étaient « les restructurations successives ainsi que le système d'étagères autoportantes (traversant tous les niveaux de planchers) qui rendent le bâtiment très fragile en cas d'incendie. »

D'autre part, la BNU est arrivée à saturation et n'a plus aucune perspective d'évolution concernant le stockage de ses collections, la bibliothèque n'ayant plus de places supplémentaires pour ses volumes.⁷⁵ Aussi, dès 1993, on voit au travers du rapport de la Commission de sécurité que déjà apparaît un scénario d'intervention pour remédier à ces graves défauts de places et de sécurité. Ce scénario envisage la création de planchers supplémentaires sur cinq niveaux dans les cours Nord Est et Sud Est, comme l'avait déjà préconisé auparavant l'administration de la bibliothèque à la fin du 19^{ème} siècle. Cela permettrait de créer 1500m² de planchers supplémentaires (150m² par cours sur cinq niveaux)⁷⁶. Toutefois ce rapport suggère aussi que « compte tenu des équipements techniques sur et autour des courettes ouest, ils ne nous semblent pas raisonnables d'envisager à cet endroit la réalisation de surfaces de planchers complémentaires. »

Programme

En juin 2004, le cabinet de programmation architecturale Aubry & Guiguet a été choisi pour établir un « Programme général ».⁷⁷ Auparavant, une première réflexion interne a

⁷²ARCHIVES, Communauté Urbaine de Strasbourg, Côte dossier : 863W90, « Synthèse d'ensemble », 06 mai 1993, p.4

⁷³Synthèse d'ensemble. *Op. cit.* p.7

⁷⁴Bibliothèque Nationale Universitaire, « Le projet BNU Nouvelle ». Consultés en novembre 2012 : Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/la-bnu/le-projet-architectural/presentation>>

⁷⁵Bibliothèque Nationale Universitaire, « Rapport d'activité 2005 ». Consultés en novembre 2013 : Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/etablissement/les-textes>>

⁷⁶Synthèse d'ensemble. *Op. cit.* p.6

⁷⁷Rapport activité 2005. *Op. cit.* p.10

été menée en 2004, par l'agence doXulting, afin de réorganiser les services de la BNU. Il en ressorti un schéma fonctionnel large dont le principe était de donner plus de transversalité à l'organigramme et de regrouper les fonctions bibliothéconomiques pour permettre une plus grande efficacité dans les grands projets : réinformatisation, rétroconversion, chantier de rénovation.⁷⁸

Le 23 juin 2005, le Programme général établi par Aubry & Guiguet est validé par le Conseil d'Administration de la BNU.⁷⁹ Ce programme est transmis aux équipes concurrentes en janvier 2006. Les axes majeurs de ce programme sont :⁸⁰

- L'augmentation des capacités de stockage de la BNU (en prévision des 20 années à venir) et en tenant compte des bâtiments rue Joffre et rue Fischart, en passant de 56 à 81km de linéaires de rayonnages.
- La mise en sécurité du bâtiment et des collections en passant par les meilleures conditions de conservations possibles pour l'ensemble des documents de la BNU.
- L'augmentation du nombre d'ouvrages en libre accès, en passant de 30 000 avant les travaux à 200 000 ouvrages après les travaux.
- L'augmentation de la surface en passant à 30 000m² en prenant en compte l'ensemble des trois sites.
- L'accroissement du nombre de places de travail en passant de 500 à 750 places après la transformation.
- La rationalisation des services au public avec le regroupement de tous les espaces publics sur le site de République, les autres sites étant dédiés aux personnels et au stockage.
- La création d'une salle d'exposition de 500m² et d'un auditorium de 142 places, accessibles même en dehors des heures de fermeture, pour pouvoir faire des événements culturels.
- La restauration des parties classées Monuments Historiques du bâtiment afin de contribuer à l'extension du secteur classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Le concours

Pour ce concours, 67 équipes ont déposé leurs dossiers. Quatre de ces équipes ont été retenues pour concourir et déposer une esquisse, dont trois agences parisiennes et une allemande. Les équipes parisiennes ont été choisies car elles offraient des références en matière de réhabilitation de bâtiment et l'équipe allemande en construction de bibliothèques⁸¹ :

- Agence Nicolas Michelin (Paris) : réhabilitation de la Halle aux Farines de Paris en université ; Ecole Nationale des Arts décoratifs de Limoges ; rénovation du lycée du Gué à Congis s/ Thérrouanne.

⁷⁸Idem

⁷⁹Rapport activité 2005. *Op. cit.* p.11

⁸⁰Bibliothèque Nationale Universitaire, « Dix objectifs du chantier ». Consultés en novembre 2012 : Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/la-bnu/le-projet-architectural/dix-objectifs-de-chantier>>

⁸¹Bibliothèque Nationale Universitaire, « Rapport d'activité 2005 ». Consultés en novembre 2013 : Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/etablissement/les-textes>>

- Studio Milou (Paris) : réhabilitation de l'ancienne gare maritime en Cité de la Mer à Cherbourg ; reconversion des usines textiles de Mulhouse en Musée de l'Automobile ; restructuration d'une grange monastique du XIIème en Musée des Tumulus à Bougon.
- SA Antoine Stinco (Paris) : restructuration du collège Sainte Barbe (Paris) ; Projet universitaire du petit Bayonne ; restructuration de l'ancienne Messagerie (Paris).
- Bolles & Wilson (Münster) : Bibliothèque européenne d'information et de culture de Milan ; nouvelle bibliothèque Nationale du Luxembourg (réhabilitation) ; Bibliothèque municipale de Münster (Prix Mies van der Rohe).

On peut noter que chacune des équipes possède déjà de solides références en matière de réhabilitation de bâti mais qu'une seule, l'équipe allemande, possède également des références importantes en matière d'architecture de bibliothèques.

Au cours des visites, organisées début 2006, qui étaient destinées aux candidats, les principales questions qui furent posées sur le programme par les concurrents concernaient :⁸²

- La prise en compte des impératifs liés au Monuments Historiques de l'enveloppe extérieure du bâtiment de la République (conservation intégrale de l'enveloppe de la volumétrie de l'édifice, mais possibilités d'interventions plus larges à l'intérieur).
- Organisation programmée des collections avec un rappel des missions essentielles de l'établissement définies dans son projet d'établissement.
- Evolution quantitative prévisionnelle des collections.
- Obligation d'un phasage des travaux avec prise en compte prioritaire des problèmes de sécurité.
- Interventions sur les espaces extérieurs et en sous-sol.
- Répartition des activités entre les immeubles Joffre/République/Fischart.
- Organisation du circuit de traitement des documents
- Mise en place de dispositifs destinés à la valorisation des collections patrimoniales de la BNU.

Le rendu du concours a eu lieu en mai 2006, le jury présidé par le Recteur Gérald Chaix se composait de six personnes membres d'une institution étatique, de deux personnes de la BNU, d'un ingénieur et de trois architectes. Il se prononça en juin 2006 suivant un barème de notation établi à l'avance et dont voici les critères de notations : ⁸³(notés sur 50 points)

- Adéquation du projet au programme (12 points)
- Qualité du parti architectural (10 points)
- Qualité et faisabilité technique (10 points)
- Economie du projet (8 points)
- Qualité d'usage et de fonctionnement (6 points)
- Prise en compte des contraintes patrimoniales (4 points)

On voit, au travers du système de notation et de la composition du jury, la grande importance donnée par le jury au respect du programme (que la BNU a établie) par rapport aux questions patrimoniales, et la faible proportion de membres de la BNU dans le jury.

L'esquisse de Bolles+Wilson (**fig. 46**) (**fig. 47**) prévoyait la suppression des trois magasins de jonction qui permettaient de relier les trois ailes de magasins avec la salle de lecture sous la coupole. Ce nouvel espace serait recouvert d'une verrière et laisser libre dans toute sa hauteur, ce qui permettrait de mettre en évidence le volume de la salle de lecture avec la

⁸²Bibliothèque Nationale Universitaire, « Rapport d'activité 2006 ». Consultés en novembre 2013 : Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/etablissement/les-textes>>

⁸³Rapport activité 2006. *Op. cit.* p.11

coupole. Le parcours d'entrée se conclurait sous la coupole au niveau de l'étage principale, le premier étage, là où se trouverait l'ensemble des salles de lecture.

Les ouvrages en libre accès sont disposés, sur trois niveaux, dans les ailes de magasins et dans les galeries de la salle qui se situe sous la coupole. Le rez-de-chaussée quant à lui contiendrait la salle d'exposition, l'auditorium et des bureaux. On remarque au travers des plans et des coupes que la structure du bâtiment est conservée.⁸⁴

L'esquisse de l'agence Studio Milou (**fig. 48**) (**fig. 49**) prévoyait de « déployer le programme dans la structure d'origine du bâtiment historique. En restaurant la position de la grande salle au cours d'un grand étage noble d'accès aux collections, en restaurant les quatre cours comme des salons sous verrière dans cet étage noble » Le projet prévoit la mise en place de « lames lumineuses » qui indique l'axe d'entrée. De plus « Un réflecteur lumineux, comme un voile,...indiquera dans la ville, la réouverture de la grande salle dans l'architecture retrouvée de l'édifice historique. » Les claustras de la salle de lecture sous la coupole sont conservés et habillés d'un « voile de métal, de verre et de bois », cette salle centrale deviendrait le point névralgique de la BNU. Les postes de lectures individuels ou groupés se trouvent « le long des façades et en lumière naturelle, dans les zones les plus silencieuses de la bibliothèque. »⁸⁵

Le jury attribua au premier, l'agence Nicolas Michelin (F) la note de 35,92 et au deuxième l'agence Bolles & Wilson (D) la note de 34,17. Les principaux arguments qui ont fait que le choix du jury se porta sur le projet de Nicolas Michelin sont :⁸⁶

- La bonne adéquation au programme, bien que le phasage demandait un complément d'étude.
- La répartition adéquate des salles de lectures avec des volumétries variées.
- Fonctionnement général satisfaisant
- Espaces généreux
- Simplicité, souplesse, lisibilité des espaces.

Le phasage, le problème du financement

Avant même le début des travaux, un important problème est survenu. Le chantier du bâtiment Place de la République devait s'effectuer en deux phases avec une première phase de travaux sur l'espace central de la bibliothèque, l'aile Ouest (qui donne sur la place de la République) et l'aile Nord (qui donne sur la rue Joffre). Le site République de la BNU serait entièrement fermé durant la période de ces travaux qui devait durer de l'été 2009 à l'automne 2012.⁸⁷ Le restant des travaux (l'aile Est et Sud) est effectué en site occupé, la bibliothèque ayant été ouverte dès la fin de la première tranche des travaux. Toutefois ce scénario implique un surcoût de 7,43 millions d'euros et les différents scénarios et solutions établis pour remédier à ce problème ne sont d'aucune efficacité. Une des solutions envisagées était le renoncement à la suppression des supports de la coupole et leur remplacement par une structure en acier plus légère, mais cette solution fut écartée car cela

⁸⁴Bolles+Wilson, « Competitions ». Consultés en novembre 2013 : Disponible en ligne : <<http://www.bolles-wilson.com/flash/>>

⁸⁵Studio Milou architecture « Bibliothèque Nationale Universitaire, Strasbourg ». Consultés en novembre 2012 : Disponible en ligne : <<http://www.studiomilou.fr/index.php/projet/id/15>>

⁸⁶Idem

⁸⁷Bibliothèque Nationale Universitaire, « Rapport d'activité 2007 ». Consultés en novembre 2013 : Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/etablissement/les-textes>>

« aurait entraîné d'importantes pertes de surfaces, des contraintes supplémentaires en matière de circulation ainsi qu'une médiocre diffusion de la lumière au cœur de la bibliothèque. »⁸⁸ Sur les trois scénarios proposés par la maîtrise d'œuvre pour remédier au problème aucun n'arrive à tenir le budget initial prévu de 35 millions d'euros. Toutefois, un des scénarios retint l'attention de la BNU car il prévoyait les travaux en une seule et unique phase avec une fermeture complète du bâtiment. Ce scénario est déclaré « de loin le plus satisfaisant sur les plans techniques, fonctionnel et financier »⁸⁹. Certes ce scénario est assez intéressant car il permet de réaliser les travaux en une seule fois et évitera ainsi d'avoir tout les problèmes liés au phasage et aux travaux en site occupé. Toutefois ce scénario est de loin le plus onéreux car il coûterait à la BNU 61 millions d'euros soit 26 millions d'euros de plus que le budget initialement prévu. On ne voit pas en quoi le caractère financier de ce scénario est « satisfaisant » d'autant que les deux autres scénarios prévoyait certes eux aussi des surcoûts par rapport au budget initial mais des surcoûts beaucoup plus mesurés par comparaison avec les 26 millions du scénario retenu (+9,5 millions pour le premier scénario et + 18,4 millions d'euros pour le second⁹⁰). Ainsi il a fallu trouver 26 millions d'euros supplémentaires, ce qui a été chose faite grâce à l'intervention de l'Etat dans le cadre de sa politique de mesures de relance de l'économie décidée par le président de la République. L'Etat contribua donc à hauteur de 20 millions d'euros, le reste (6 millions d'euros) étant apporté par les collectivités territoriales.⁹¹

Force et logique du projet

Le projet de Nicolas Michelin sur le site République de la BNU est réparti sur 14 200m². Le plan s'organise de façon symétrique autour d'un axe Est/Ouest et est un plan centré autour de l'escalier monumental. **(fig. 52)** Le projet actuel « ... s'articule donc autour des idées de symétrie et de centre, et en ce sens, renoue avec le bâtiment d'origine »⁹² ce qui se vérifie au vue des plans de 2014 et de 1895. L'escalier monumental qui se situe sous la coupole de 1895, est tournant et suspendu par des haubans en inox⁹³. Cela permet de desservir les quatre « plateaux » qui ont été obtenus grâce à la suppression des quatre cours intérieures. **(fig. 54)** Ces plateaux ont quasiment tous la même géométrie, seules les hauteurs sous plafond varient et permettent de créer une diversité d'espaces. Le premier plateau a une hauteur sous plafond, qui passe de 5m à proximité de l'escalier central à 16m sous l'espace que l'on nomme « l'atrium », un espace toute hauteur qui traverse l'ensemble des plateaux de lectures **(fig. 55)**. Ensuite la hauteur sous plafond diminue de moitié pour passer de 16m à 8m pour les salles en façade donnant sur la place de la République. Le second plateau a 3m de hauteur sous plafond. Le troisième a aussi une hauteur sous plafond de 3m à proximité de l'escalier central, qui passe à 6m dans l'espace en double hauteur qui

⁸⁸Rapport activité 2007. *Op. cit.* p.15

⁸⁹Idem.

⁹⁰Idem.

⁹¹Bibliothèque Nationale Universitaire, « Rapport d'activité 2008 ». Consultés en novembre 2013 : Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/etablissement/les-textes>>

⁹²DIDIER Christophe. *Op. cit.* p.57

⁹³MIGUET Laurent, « Un bâtiment évidé par un trou de souris », *Le Moniteur*, 28 octobre 2011, p. 44.

donne sur l'atrium (**fig. 56**). Le dernier plateau, celui sous le dôme, a une hauteur sous plafond de 4,5m. Le projet de l'architecte se caractérise donc par ces plateaux, aux hauteurs variables mais qui n'offrent au lecteur qu'un seul, unique et grand espace de travail peu propice à l'intimité. Il est intéressant de noter la terminologie employée au sujet des espaces dédiés à la lecture : le mot « plateau » est utilisé en lieu et place du mot « salle » qui était le terme utilisé auparavant par la BNU pour désigner les espaces dédiés à la lecture. Le changement de la terminologie illustre bien les changements architecturaux des espaces dédiés à la lecture. La terminologie de « plateau » est une terminologie plus adaptée pour des Grands magasins.

La circulation dans le projet de Nicolas Michelin se fait par les deux escaliers principaux, celui du hall d'entrée et celui monumental sous la coupole. Des ascenseurs complètent les escaliers, permettant ainsi de mettre aussi l'établissement aux normes d'accès aux personnes à mobilité réduite. La circulation est d'une grande lisibilité car cette transformation a permis de rationaliser les circulations qui se résument à ces deux escaliers qui desservent l'ensemble des espaces accessibles au public. (**fig. 51**) (**fig. 53**) Des escaliers de secours cloisonnés sont placés aux quatre coins des plateaux. Ces escaliers permettent l'évacuation du public et du personnel en cas d'incendie. Les ailes de magasins conservent leur fonction dans le projet de Nicolas Michelin, exception faite d'un niveau qui accueillera les bureaux et ateliers de l'administration et du personnel. (**fig. 50**)

Comme Nicolas Michelin le souligne « Dans le bâtiment d'origine de 1895, l'extérieur reflète en quelques sorte l'intérieur »⁹⁴ et c'est ce constat qui « devait nous guider aussi dans le projet de restructuration ». En effet, comme vu plus haut, le projet d'origine de la fin du 19^{ème} avait une façade d'une grande lisibilité et qui traduisait l'organisation du plan intérieur avec le volume bas de l'administration sur la place, le volume haut des magasins à l'arrière et la coupole qui marquait l'emplacement de la salle de lecture. Cependant, dans le projet de Nicolas Michelin, le plan intérieur ne reprend pas l'organisation volumétrique en élévation. Les bureaux de l'administration et les ateliers du personnel sont regroupés sur un seul et même étage dans le volume des magasins ; le volume de l'administration regroupe diverses fonctions annexes au rez-de-chaussée et des salles de lectures au premier étage ; et la coupole ne marque plus l'emplacement de la salle de lecture mais celui de l'escalier monumental. Nicolas Michelin argumente « Que voit-on de la coupole aujourd'hui une fois qu'on est entré dans la bibliothèque ? Mon projet la (ndlr: la coupole) remet au centre des regards. »⁹⁵ Cependant cet argumentaire est discutable étant donné que l'« objet » qui sera plutôt au centre des regards est son escalier monumental et non la coupole. L'architecte met en valeur un élément de circulation alors que Hartel & Neckelmann mettait en valeur l'élément principal d'une bibliothèque, la salle de lecture.

Structure

Les fondations du bâtiment ont été reprises en sous-œuvre. La structure interne existante a été en quasi-totalité détruite et remplacée par une nouvelle structure qui est

⁹⁴DIDIER Christophe, « Raviver une matière monumentale, Entretien avec Nicolas Michelin », Revue BNU, n° 1, 2010, p.57

⁹⁵DIDIER Christophe. *Op. cit.* p.59

indépendante des façades, classées aux monuments historiques depuis novembre 2004. Cette nouvelle structure est faite de béton armé et d'acier. La structure de la coupole, qui datait de 1895, a été entièrement détruite et remplacée par une nouvelle structure faite de quatre équerres en béton armé. Les contreforts de la coupole sont eux aussi détruits et remplacés par une structure légère en acier (**fig. 57**) Selon l'architecte, « en dégagant la coupole, je redonne à l'intérieur une partie de son lustre d'antan et rétablis en même temps sa logique structurelle »⁹⁶. Or la logique structurelle (du projet de 1895) voulait que la structure affirme sa position et son utilité par son caractère massif et imposant alors que dans le projet actuel celle-ci s'efface pour ne plus paraître. Toutefois, cela permet à la structure d'être aux normes incendies et aux contraintes de surcharges imposées par une bibliothèque. Ainsi la résistance des planchers passent de 600kg/m² à 1,2t/m².⁹ L'escalier central est supporté par des haubans en inox, qui eux-mêmes sont supportés par une poutre métallique courbe et croisée.⁹⁸ Pour la partie des magasins conservés, des tiges filetées passent au travers des anciens poteaux en fonte et s'accrochent aux nouveaux planchers par l'intermédiaire de goujons⁹⁹, les anciens magasins sont ainsi suspendus.

Lumière

La suppression des quatre cours intérieures entraîne que la bibliothèque ne bénéficie plus de la lumière naturelle qu'elles pouvaient procurer. Les magasins ne bénéficient plus d'une double orientation et doivent être éclairés de façon artificielle. Pour compenser la perte des cours intérieures, Nicolas Michelin utilise la coupole qui via son escalier monumental permettra de rediffuser la lumière sur les quatre plateaux de lectures. Tout cela grâce aux grandes tiges d'aciers inox qui supportent l'escalier, (**fig. 58**) ainsi « la lumière rentrant par les côtés de la coupole sera diffusé vers le bas précisément grâce à ces tiges qui la réfléchiront. »¹⁰⁰ Ce dispositif fera aussi que le « centre (de l'escalier central) en sera opaque et la périphérie lumineuse. » La structure des plateaux de lecture a été dessinée par l'architecte de façon à ce qu'elle soit légère et pour permettre de laisser passer un maximum de lumière naturelle. Cependant, on peut douter que ce dispositif soit suffisant pour éclairer les plateaux de lectures dans leur totalité étant donné leur profondeur de 11m. Là aussi, il reste fort à parier que le recours à de l'éclairage artificiel sera nécessaire. Le dernier plateau bénéficie quant à lui d'un supplément d'apport de lumière naturelle grâce aux ouvertures zénithales en toiture qui font tout le tour de la coupole (**fig. 59**) Un autre apport important de lumière naturelle pour les plateaux de lecture est l'atrium qui traverse tous les plateaux et qui permet ainsi à chacune des parties de plateaux qui donnent sur la Place de la République d'avoir une importante quantité de lumière naturelle. (**fig. 60**) Les bureaux de l'administration ainsi que les ateliers sont quant à eux éclairés par des baies vitrées, avec une prédominance d'une orientation Sud pour les ateliers et Nord pour les bureaux.

Parcours du lecteur et du livre

⁹⁶Idem

⁹⁷MIGUET Laurent, « Un bâtiment évidé par un trou de souris », *Le Monde*, 28 octobre 2011, p. 44

⁹⁸Bibliothèque Nationale Universitaire, « Rapport d'activité 2012 ». Consultés en novembre 2013 : Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/etablissement/les-textes>>

⁹⁹MIGUET Laurent. *Op. cit.* p.44

¹⁰⁰DIDIER Christophe, « Raviver une matière monumentale, Entretien avec Nicolas Michelin », *Revue BNU*, n° 1, 2010, p.58

Le lecteur accède toujours à la BNU par le perron d'entrée et ses trois imposantes portes, il pénètre dans le hall d'entrée qui se compose d'un escalier à deux volées avec un palier intermédiaire. L'escalier du hall d'entrée se distingue par « ... deux murs vitrés de près de vingt mètres de long, sur lesquels le décor d'intérieur d'origine (au moins dans ses grandes lignes) sera visible au moyen d'images pixélisées placées à l'endroit où ce décor se trouvait jusqu'en 1950. »¹⁰¹ **(fig. 61)** Une fois arrivé en haut de l'escalier d'entrée, le lecteur a le choix entre continuer dans sa foulée tout droit et pénétrer dans l'espace sous la coupole où se trouve l'escalier de l'atrium, ou aller à sa droite ou à sa gauche. À droite se trouve la salle d'actualité avec 150 titres de périodiques¹⁰² et à gauche la salle de prêt et de retour avec seize postes informatiques. À l'heure d'internet, la quasi majorité des utilisateurs de la bibliothèque utilisent le site internet de la BNU pour consulter les catalogues et commander les ouvrages. Si le lecteur désire accéder à une salle de lecture, il doit aller dans la salle sous la coupole, là où se trouve l'escalier monumental de l'atrium qui dessert l'ensemble des quatre plateaux de lectures. **(fig. 58)** Pour pouvoir accéder à l'escalier et aussi aux deux ascenseurs, le lecteur doit passer une borne d'entrée qui autorise l'accès aux plateaux de lectures au seul possesseur d'une carte de la BNU. Une fois cette borne passée, l'utilisateur emprunte l'escalier et peut choisir selon sa volonté ou ses besoins un des quatre plateaux de lectures. **(fig. 59) (fig. 60)** Le parcours du lecteur, dans le projet de Nicolas Michelin, est d'une grande similitude avec celui de 1895 dans sa simplicité et sa linéarité. En effet dans les deux cas, le cheminement direct depuis l'entrée jusqu'à la salle de lecture n'est ponctué que par un « détour » nécessaire, par la salle des catalogues dans la configuration de 1895 et par la banque de prêt dans la configuration de 2014. On remarquera la similitude de parcours d'un point de vue du plan entre ces deux périodes. En effet les deux parcours s'articulent autour de l'axe de symétrie Est/Ouest du bâtiment avec au Nord de celui-ci l'espace qui concerne le « détour ».

Le livre, une fois commandé via internet, peut être amené de trois lieux de stockages bien distincts. Le premier, et le plus loin, se situe dans l'ancien bâtiment des archives départementales du Bas-Rhin, rue Fischart. Le second se situe en face du bâtiment de la place de la République, rue Joffre et est relié au bâtiment historique de la BNU par un tunnel, ce qui permet de rapidement transférer les ouvrages qui se situe rue Joffre à la banque de prêt via un escalier en colimaçon et l'ascenseur qui se situe au Nord du bâtiment. La position de la banque de prêt, côté Nord du bâtiment est probablement due à la position de ce tunnel, la transmission des ouvrages étant facilitée par la proximité de la banque de prêt avec le débouché de ce tunnel. Toutefois, si la transmission des ouvrages entre la rue Joffre et la banque de prêt est facilitée, ce n'est pas le cas dans le bâtiment même de la République. En effet, les magasins se situant dans trois ailes, au Sud, à l'Est et au Nord, la transmission d'un ouvrage qui se situerait dans l'aile Sud à la banque de prêt, nécessiterait de faire un parcours passant obligatoirement par les magasins des ailes Sud, Est puis Nord pour enfin accéder à l'ascenseur qui permet de desservir la banque de prêt. Il n'existe plus d'espaces permettant la connexion de toutes les ailes de magasins comme il pouvait en exister en 1895 au sous-sol de la bibliothèque. Le service de Prêt entre bibliothèques se situe à l'arrière de la banque de prêt probablement aussi dans un souci d'efficacité.

¹⁰¹Idem

¹⁰²Rapport d'activité 2007. *Op. cit.* p.13

Fonctionnement de la bibliothèque

La BNU a vu son fonctionnement évoluer en plus d'un siècle d'existence. Au jour d'aujourd'hui l'ensemble des catalogues de la BNU se trouvent sur internet, et ne nécessite donc plus aucun espace approprié. Les ouvrages se commandent eux aussi sur la toile, via le site internet de la BNU. La banque des prêts et des retours se situent à proximité de l'entrée, en avant, dans le parcours, des espaces de lectures. **(fig. 51)** Ce positionnement de la banque de prêt traduit bien les pratiques actuelles des usagers de la bibliothèque. Certains usagers ont commandé un livre via internet et le retirent pour le consulter par la suite chez eux ; d'autres le consultent sur place. Actuellement, nous sommes dans une politique de libre accès, ce qui se traduit par la volonté de la BNU de mettre 220 000 ouvrages en libre accès sachant qu'au premier plateau, le plateau A, se trouvent l'ensemble des documents en libre accès qui sont réservés à la consultation sur place (35 000 usuels et 1250 périodiques). **(fig. 52)** Sur le plateau B se trouvent la plus grande partie des documents mis en libre accès pour le prêt à domicile (160 000 volumes), le reste (60 000 volumes) se trouvant sur le plateau C avec les espaces réservés à la consultation des documents patrimoniaux. Ce niveau accueillera aussi les collections patrimoniales de l'établissement (manuscrits, incunables, papyrus, fond numismatiques). Le plateau D est destiné à n'être ouvert que lors des périodes de grandes affluences (révisions, examens, etc...) **(fig. 53)** Cette répartition permet d'avoir un fonctionnement plateau par plateau si nécessaire¹⁰³. Cette logique par plateaux permet aussi d'offrir une variété d'espaces de travail avec des volumétries et des ambiances différentes, ce qui laisse à l'utilisateur le choix de son espace de travail en fonction de ses aspirations en termes d'espaces de travail. Cela est accentué par le grand nombre de places assises (660 places)¹⁰⁴ qu'offre la BNU Nouvelle en comparaison des 500 places disponibles auparavant. A l'heure d'internet et des nouvelles technologies, la BNU se devait non seulement d'offrir un parc informatique (80 postes) pour ses usagers mais aussi une connexion Wifi pour permettre « aux étudiants de venir travailler avec leurs ordinateurs personnels. Un plus par rapport à la médiathèque Malraux qui n'offrent pas cette possibilité. »¹⁰⁵ Une des autres fonctions de la bibliothèque est d'être un lieu de développement de l'action culturelle, c'est pourquoi la BNU s'est dotée d'un auditorium de 146 places et d'une salle d'exposition de 500m² pour accueillir des expositions, des conférences et des colloques. De plus, ces espaces pourront fonctionner de manière indépendante (en dehors des heures d'ouvertures de la bibliothèque)¹⁰⁶, étant connectés directement au hall d'entrée. **(fig. 50)** Les bureaux et les ateliers du personnel et de l'administration sont regroupés sur un seul et même niveau pour en faciliter le fonctionnement. **(fig. 50)**

¹⁰³Idem

¹⁰⁴WIRTZ -HABERMEYER, « La reconstruction approche », Dernières Nouvelles d'Alsace, 14 juin 2011, p.2

¹⁰⁵WIRTZ -HABERMEYER, L'ami-Hebdo, « Derrière le chantier, le livre », Dernières Nouvelles d'Alsace, 1 juillet 2012.

¹⁰⁶Bibliothèque Nationale Universitaire, « Dix objectifs de chantier ». Consultés en novembre 2013 : Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/la-bnu/le-projet-architectural/dix-objectifs-de-chantier>>

Un avenir incertain

A la suite de ces travaux, la BNU Nouvelle rentre dans une logique de fonctionnement horizontale (par plateaux) comme la bibliothèque Ste Geneviève de Henri Labrouste à Paris alors que le bâtiment d'origine de Hartel & Neckelmann rentrait lui dans une logique de fonctionnement verticale. Le fonctionnement du projet est assez simple, rationnel et d'une grande cohérence avec les modes de fonctionnement actuels d'une bibliothèque. C'est probablement pour cela qu'il fut choisi parmi les quatre propositions. De plus, cette transformation a permis de mettre la bibliothèque aux normes (incendie, personnes à mobilité réduite) actuelles. Cependant la qualité des espaces publics proposés aux lecteurs peut être sujette à débat, au vu des plans et coupes du projet de Nicolas Michelin et au vu de la visite du chantier. La qualité et le fonctionnement du projet resteront en suspens jusqu'à ce que la bibliothèque soit ouverte à son public, ce qui arrivera à l'achèvement du projet « BNU Nouvelle » fin 2014.

IV/ La question du patrimoine

Le bâtiment de la BNU, 6 place de la République, qui a été réalisé par Hartel & Neckelmann en 1895 fait l'objet d'une protection aux Monuments Historiques depuis le 10 novembre 2004.¹⁰⁷ L'ensemble du bâtiment n'est pas classé, seule l'enveloppe extérieure du bâtiment est classée par arrêté, c'est-à-dire l'ensemble des façades, les toitures et le dôme. Un premier arrêté avait été pris le 5 octobre 1996, il concernait l'ensemble des façades sur rue et sur cour, les toitures y compris le dôme, les escaliers d'accès Ouest et les vestiges de décor du hall d'entrée et de la salle de lecture.¹⁰⁸ Pour des raisons que nous ne connaissons pas, cet arrêté a été annulé et remplacé par l'arrêté de 2004. On remarquera que l'arrêté de 2004 n'inclut plus aucun des éléments intérieurs au bâtiment.

Ce bâtiment, datant de la période allemande de l'Alsace est caractéristique de l'architecture wilhelminienne de la fin du 19^{ème} siècle. En Allemagne, beaucoup des bâtiments de cette époque ont été détruits lors de la Seconde Guerre mondiale. Le bâtiment de la BNU possède des qualités patrimoniales certaines, qui à ce titre vont être protégées lors de l'extension du Périmètre de Sauvegarde et de Mise Valeur de Strasbourg en 2017.¹⁰⁹ Le bâtiment de la BNU est un élément majeur de la Neustadt que la ville veut aussi inscrire au patrimoine mondial de l'Unesco.¹¹⁰ Mais ce patrimoine ne se réduit pas à l'enveloppe extérieure du bâtiment et à son impact urbain mais aussi à l'intérieur du bâtiment, une logique de projet et de fonctionnement qui faisait de cette bibliothèque un modèle du genre en son époque au début du 20^{ème} siècle.

Il s'agit de voir la réponse apportée par chacun des deux architectes, François Herrenschmidt et Nicolas Michelin, face à ce patrimoine. Toutefois, il faut les replacer chacun dans leur contexte, sachant qu'en 1951, au moment de la première transformation, le bâtiment n'est pas classé aux Monuments Historiques. De plus, en 2006, au moment du concours, non seulement le bâtiment est classé aux Monuments Historiques mais il y a aussi la transformation de François Herrenschmidt à prendre en compte.

La première transformation de la BNU (1951-1956)

La reconstruction

Les parties du bâtiment détruites lors de la Seconde Guerre mondiale ont été reconstruites à l'identique mais en utilisant des techniques constructives contemporaines. La

¹⁰⁷Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, « Base Mérimée ». Consultés en novembre 2012 : Disponible en ligne : <http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer_fr>

¹⁰⁸Idem

¹⁰⁹CUS, « Pourquoi réviser et étendre le PSMV ». Consultés en novembre 2013. Disponible en ligne : « <http://www.strasbourg.eu/developpement-rayonnement-/urbanisme-logement-amenagement/la-formation-du-territoire/psmv> ».

¹¹⁰CUS, « Candidature de la Neustadt au patrimoine mondial de l'Unesco ». Consultés en novembre 2013. Disponible en ligne : « <http://www.strasbourg.eu/developpement-rayonnement-/metropole-culturelle/patrimoine-culturel/candidature-neustadt-patrimoine-mondial-unesco> ».

structure des magasins, qui se composaient de dalles en plaques de béton reposant sur des poutrelles en acier qui elles-mêmes reposaient sur des poteaux en fonte, a été remplacée par une structure en béton armé¹¹¹. De même, le plancher de la salle de lecture sous la coupole est reconstruit en béton armé alors qu'auparavant le plancher reposait sur un plafond voûté.

Les décors

L'ensemble des décors wilhelminiens de 1895 ont disparu lors de la transformation faite par François Herrenschmidt. Des sondages effectués dans le cadre du projet BNU Nouvelle montrent que de l'ensemble des décors intérieurs, il ne reste plus rien.¹¹² Aucun décor intérieur n'ayant été endommagé par les bombes (**fig. 27**), on en déduit donc que c'est l'architecte François Herrenschmidt qui a décidé de la suppression des décors intérieurs. Ce projet dénote une volonté affichée d'effacer toutes les traces de la monumentalité allemande (volumétrie, décors, matérialité) qui caractérisaient le bâtiment dès sa construction. Les décors n'ayant pas été atteints par les dommages de la guerre, on est en droit de se poser la question de savoir si la suppression du langage architectural qu'avait introduit Hartel & Neckelmann était vraiment nécessaire. Cette suppression des décors se traduit probablement par une volonté de l'architecte d'introduire un nouveau langage, un langage qui rompt avec celui des architectes du bâtiment d'origine. Le projet de François Herrenschmidt se caractérise par un langage architectural en lien avec le mouvement moderne, un langage qui est en totale contradiction avec les décors wilhelminiens de la fin du 19^{ème} siècle. Il devenait donc évident qu'il fallait effacer le décor, pourtant cela n'incluait pas forcément la destruction de celui-ci. Or c'est ce qui a été fait lors de cette transformation comme l'ont montré les sondages récents.

Le rapport à l'existant (**fig. 62 à 64**)

Le projet de François Herrenschmidt conserve l'ensemble de la structure d'origine du bâtiment, les éléments rajoutés le sont dans la logique structurelle du bâtiment. L'architecte travaille juste l'aspect de certains éléments structurels afin qu'ils soient le moyen d'expression de son nouveau langage, mais en aucun cas il ne supprime ces éléments porteurs (par exemple dans le hall d'entrée au rez-de-chaussée, ou dans le vestibule du premier étage). Les principaux éléments que Herrenschmidt détruit sont des éléments de cloisons non porteurs. Ensuite, il redivise et retravaille l'espace dans l'enveloppe intérieure d'origine qui se définit par les porteurs et les éléments structurels du bâtiment. Au premier étage, des ouvertures sont créées entre les différents espaces et sur les cours intérieurs pour apporter de la lumière naturelle aux différents espaces du projet. En effet, François Herrenschmidt a comblé les trémies entre les différents niveaux pour gagner en surface. L'architecte n'intervient pas sur l'enveloppe extérieure du bâtiment, ni sur les façades sur rues, ni sur les toitures et le dôme. On remarque donc que l'impact du projet sur le bâtiment d'origine est mesuré et se fait en respect avec l'existant.

¹¹¹WIRTZ -HABERMEYER, « La reconstruction approche », Dernières Nouvelles d'Alsace, 14 juin 2011, p.2

¹¹²Bibliothèque Nationale Universitaire, « Histoire ». Consultés en novembre 2012 :
Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/la-bnu/histoire>>

La BNU Nouvelle (2011-2014)

Le Monument historique

Au cours des visites du site organisées en mars 2006 pour les équipes concurrentes, une des questions principales qui en est ressortie concerne « les impératifs liés au classement Monuments Historiques de l'enveloppe extérieure du bâtiment République ». ¹ Ces impératifs résident en l'obligation de la conservation intégrale de la volumétrie de l'édifice. Cependant, les architectes ont la possibilité d'intervenir de façon plus large à l'intérieur. Lors du concours de 2006, la question patrimoniale ne comptait que pour 4 points sur 50 dans les critères d'évaluation. ¹¹⁴ La question patrimoniale étant le critère d'évaluation le plus faible avec 4 points et l'adéquation du programme au projet, le plus fort avec 12 points.

Une fois le concours remporté par Nicolas Michelin, une réunion a eu lieu le 16 février 2006 en présence du conservateur régional des Monuments historiques et de l'architecte des Bâtiments de France ¹¹⁵. Cette réunion avait pour but de mettre au clair plusieurs points concernant le caractère patrimonial du bâtiment :

- L'enveloppe extérieure du bâtiment (façades et toitures avec la coupole) classée Monuments historiques, ne pourra pas être modifiée par le projet architectural, exception faite de l'aménagement des accès pour handicapés qui devront être créés dans des ouvertures existantes.
- Cette transformation verrait aussi la conservation de deux étages de magasins de l'aile Est, dans leur configuration d'avant les travaux et avec leurs escaliers d'origine de 1895. Cela doit être réalisé en tenant compte des contraintes incendies réglementaires. Ce point a été imposé par le Conservateur régional des Monuments historiques et l'architecte des Bâtiments de France à l'architecte Nicolas Michelin, ce « témoignage du passé » n'étant pas un élément de programme du concours.
- Des sondages ponctuels devront être effectués afin de déterminer si il reste ou non des éléments du décor d'origine qui auraient été masqués par la transformation de François Herrenschmidt. Ces éléments, s'ils avaient existé, auraient dû faire l'objet d'une valorisation dans le projet de Michelin.

En 2009, suite à une observation du Conservateur régional des Monuments historiques qui « jugeait excessive l'ampleur de la suppression du mur de soutien du dôme, remplacé en partie par des pièces métalliques » un « compromis » a pu être trouvé, un compromis qui « préserve les apports du projet en termes de circulation et de luminosité. » ¹¹⁶ Toutefois rien n'indique la teneur de ce « compromis » trouvé entre Nicolas Michelin et le conservateur régional des Monuments historiques.

Le changement de réglementation en 2007 concernant l'intervention de l'Architecte en Chef des Monuments Historiques pour la maîtrise d'œuvre des parties classées Monuments

¹¹³Rapport activité 2006. *Op. cit.* p.10

¹¹⁴Rapport activité 2006. *Op. cit.* p.11

¹¹⁵Rapport activité 2007. *Op. cit.* p.12

¹¹⁶Rapport activité 2009. *Op. cit.* p.13

Historiques d'un bâtiment appartenant à l'Etat, oblige Nicolas Michelin a s'associer à Christophe Bottineau (Architecte en chef des Monuments historiques) pour traiter l'ensemble des parties classées du bâtiment. C'est à Christophe Bottineau qu'incombe la rénovation de l'intérieur et de l'extérieur du dôme et des façades sur rues.¹ L'ensemble des façades ont fait l'objet d'une rénovation : nettoyage et restauration des éléments en pierre, sculptés ou non. La rénovation de la façade Ouest du « corps administratif » avec les retours Nord et Sud est financée par l'Etat¹¹⁸ , alors que les façades des magasins ont été restaurées grâce au mécénat de l'entreprise Kärcher.¹ Le travail sur le dôme (ou coupole) avait pour but non seulement sa restauration, mais aussi l'insertion d'une poutre métallique courbe et croisée pour supporter les haubans de l'escalier monumental du projet de Nicolas Michelin.¹²⁰ Le vitrage de la coupole étant, depuis un orage de grêle de 1958, en plastique¹²¹, les architectes ont décidé de revenir au verre d'origine, mais l'armature de la coupole a bougé en un siècle et oblige à faire chacune des pièces de verre de la coupole sur mesure.¹²²

Le rapport à l'existant (fig. 65 à 67)

Dès le départ, Nicolas Michelin a pris le parti de ne pas tenir compte de la transformation réalisée par François Herrenschmidt : « je tourne le dos au bâtiment des années cinquante, dont les restructurations avaient occulté en grande partie la force du plan central d'origine »;« ..., j'ai été moins sensible à la conservation des éléments des années cinquante (qu'on aurait pu envisager, après tout) ». ¹²³Au contraire, il indique vouloir « retrouver la force structurelle des débuts (de 1895) » et revenir « à une ambition retrouvée (celle du triomphalisme wilhelminien) ». Ces propos auraient pu se traduire concrètement par la destruction des modifications apportées par François Herrenschmidt pour revenir aux volumétries d'avant 1951, le tout en conservant la structure d'origine de 1895, étant donné que c'est elle qui régit les volumétries intérieures. Or le projet de Nicolas Michelin prévoit non seulement la destruction de l'ensemble des modifications apportées par Herrenschmidt, mais aussi de presque toute la structure intérieure du bâtiment datant de 1895. Seules les façades sur rues, classées Monument Historique, sont préservées de la démolition. Ce projet est caractéristique du « façadisme ». La structure de la coupole est détruite et remplacée par quatre poteaux en équerre faits de béton armé. Le mur de soutien de la coupole est détruit sur trois niveaux pour être remplacé par une structure métallique qui remplace le mur de soutien, faisant perdre leur rôle structurel au morceau de mur de soutien restant. Les escaliers d'accès Ouest sont eux aussi détruits pour être remplacés par

¹¹⁷Rapport activité 2009. *Op. cit.* p.13

¹¹⁸Bibliothèque Nationale Universitaire, « Rapport d'activité 2011 ». Consultés en novembre 2013 : Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/etablissement/les-textes>>

¹¹⁹Bibliothèque Nationale Universitaire, « Rapport d'activité 2012 ». Consultés en novembre 2013 : Disponible en ligne : <<http://www.bnu.fr/etablissement/les-textes>>

¹²⁰Rapport activité 2012. *Op. cit.* p.10

¹²¹WIRTZ -HABERMEYER, « Dernière visite avant chantier », Dernières Nouvelles d'Alsace, 09 janvier 2011, p.2

¹²²Rue 89 Strasbourg, « La rénovation de la BNU plus longue que prévue ». Consultés en novembre 2013 : Disponible en ligne : <<http://www.rue89strasbourg.com/index.php/2013/02/21/vie-pratique/la-renovation-de-la-bnu-plus-longue-que-prevue/>>

¹²³DIDIER Christophe, « Raviver une matière monumentale, Entretien avec Nicolas Michelin », Revue BNU, n° 1, 2010, pp. 56-59.

une cage d'escalier encoisonnée en béton armé. Les actions de Nicolas Michelin entrent en contradiction totale avec ses propos, qui marquaient une volonté de conserver les caractéristiques qui donnaient au bâtiment ses qualités patrimoniales. Le caractère patrimonial de la BNU se limite pour l'architecte de ce projet aux parties du bâtiment classées Monuments historiques.

La trace

Nicolas Michelin aborde, dans son projet, la question de la trace, manière de témoigner d'un état passé qui a disparu lors des transformations successives. Cette question de la trace est abordée à trois reprises dans le projet de Nicolas Michelin. Tout d'abord dans le hall d'entrée où l'escalier principal sera bordé de « deux murs vitrés ... sur lesquels le décor intérieur d'origine (au moins dans ses grandes lignes) sera visible au moyen d'images pixelisées placées à l'endroit où ce décor se trouvait jusqu'en 1950 »¹²⁴Nicolas Michelin parle d'une « mémoire immatérielle, qui suggéra plus qu'elle ne montrera... » Il ne s'agit donc pas là d'une reconstitution mais plutôt d'une trace indiquant l'aspect du hall d'entrée avant la transformation de 1956. **(Fig. 68)** Le deuxième point concerne les deux étages de magasins conservés. Un des étages conservés sera reconstitué dans la configuration qui était la sienne en 1895 avec les étagères Lipman, et le second étage le sera dans la configuration d'après la transformation de 1956 avec les étagères Strafor. **(fig. 69)** Cela permettra de conserver une trace de l'histoire des coulisses de la BNU. Le troisième et dernier point concerne les destructions entreprises par Nicolas Michelin lui-même, les murs de soutien de la coupole étant supprimés sur trois niveaux pour être remplacés par une structure métallique plus légère. Michelin, pour marquer l'emplacement du mur de soutien détruit, opère un changement de matérialité au sol, l'emplacement de l'ancien mur porteur étant matérialisé par la bande de béton ciré. **(fig. 57)**

On remarquera que, dans le projet de Nicolas Michelin, on ne trouve plus aucune trace des cours intérieures, qui jusque là était un élément marquant de ce bâtiment. Or Michelin est le seul des concurrents à avoir effacé toute trace des cours intérieures du bâtiment (probablement pour gagner de la surface), les autres concurrents ayant marqué l'emplacement des cours intérieures par un espace toute hauteur surmonté d'une verrière. **(fig. 47) (fig. 49)**

La volumétrie

Une des préoccupations premières du conservateur des Monuments historiques et de l'architecte des Bâtiments de France était de conserver la volumétrie d'origine du bâtiment, qui était la sienne dès 1895. Les toitures sont en effet classées comme l'ensemble de l'enveloppe extérieure. Pourtant le projet de Nicolas Michelin modifie la volumétrie d'ensemble du bâtiment, en ajoutant des volumes en toiture, afin de contenir la salle de lecture sous le dôme. **(fig. 70)(fig. 71)** La présence de ces volumes rompt la cohérence d'ensemble du bâtiment. La volumétrie n'est plus celle qui était la sienne depuis sa construction en 1895.

¹²⁴DIDIER Christophe, « Raviver une matière monumentale, Entretien avec Nicolas Michelin », Revue BNU, n° 1, 2010, pp. 56-59.

Conclusion

La BNU de 1895, c'est un patrimoine architectural mais aussi une logique de fonctionnement simple et rationnel qui fut un modèle en son temps. Cela est probablement dû au fait que ce bâtiment a été fait en parfaite collaboration entre le bibliothécaire en chef de l'époque, Karl August Barack, et les architectes Hartel & Neckelmann. Toutefois le problème de ce bâtiment était qu'il n'offrait peu de solution évidente d'extension future.

Dans les années cinquante, l'Europe sortait d'une période de guerre marquée par d'importantes destructions auxquelles Strasbourg n'échappa pas. La transformation des années cinquante avait pour but non seulement de réparer les dommages dus à la guerre mais aussi, d'augmenter et d'adapter les capacités de la BNU aux demandes de l'époque. François Herrenschmidt a su répondre à ces deux problématiques en respectant le patrimoine de la bibliothèque, alors même que celui-ci n'était pourtant pas classé aux Monuments Historiques. Il a su retravailler les volumétries de Hartel & Neckelmann pour proposer de nouveaux espaces et offrir de nouvelles capacités à la BNU. Les espaces proposés par François Herrenschmidt offrent en termes de volumétrie, de matérialité et de lumière, une qualité propice à l'utilisation d'une bibliothèque. De plus, il a su conserver la simplicité et la grande cohérence de fonctionnement que la BNU avait depuis son ouverture à la fin du 19^{ème} siècle. Seule ombre au tableau de cette transformation, la destruction de l'ensemble des décors wilhelminiens datant de 1895.

Le projet « BNU Nouvelle » était une vraie nécessité pour la BNU, car celle-ci arrivait à saturation. De plus le bâtiment n'assurait plus la sécurité des personnes et des collections. Le projet de Nicolas Michelin a permis de mettre en sécurité les collections, les usagers et le personnel de la BNU. De plus, cette transformation a permis d'adapter la BNU aux usages contemporains d'une bibliothèque et d'augmenter ses capacités. Cependant « Si la salle d'exposition permettra de faire vivre l'édifice, la BNU restera surtout un lieu de conservation et d'emprunt, non un lieu où tout le monde pourra venir travailler sur place. »¹²⁵. Cette citation illustre bien la qualité des espaces de travail proposés par l'architecte, malgré le fait que le projet de Nicolas Michelin soit d'une grande simplicité et d'une grande cohérence dans son fonctionnement - rejoignant en cela le projet d'origine de Hartel & Neckelmann. Mais c'est là le seul moment où l'architecte prend en compte le patrimoine de ce bâtiment, la notion de patrimoine ne se limitant, pour Nicolas Michelin, qu'aux parties du bâtiment classées et aux « magasins historiques » imposés par le conservateur régional des Monuments historiques. Pourtant, dans ses propos, l'architecte témoigne d'intentions louables envers ce patrimoine par la mise en valeur des qualités du projet de 1895, mais concrètement cela ne se traduit que par la mise en valeur de son propre projet. Ses intentions et les interventions patrimoniales qu'il réalise (la question de la trace) paraissent anecdotiques face à l'ampleur des destructions. Il est vrai que les contraintes structurelles, incendies, etc... imposaient la destruction et la reconstruction d'une grande partie de la structure du bâtiment, mais elles ne nécessitaient pas la destruction de la

¹²⁵Rue 89 Strasbourg, « La rénovation de la BNU plus longue que prévue ». Consultés en novembre 2013 : Disponible en ligne : <<http://www.rue89strasbourg.com/index.php/2013/02/21/vie-pratique/la-renovation-de-la-bnu-plus-longue-que-prevue/>>

quasi-totalité de la structure de la coupole. De plus, on ne retrouve plus aucune trace des cours intérieures après la transformation alors que les esquisses des concurrents du concours proposaient des solutions architecturales qui permettaient non seulement de conserver une trace des cours intérieures, mais aussi la structure de la coupole, et ainsi permettre la mise en valeur des qualités du projet de 1895.

On constate que même si Nicolas Michelin a su faire évoluer la BNU afin de l'adapter aux usages contemporains, il n'en a pas moins totalement négligé son patrimoine alors que François Herrenschmidt a su au contraire, faire évoluer la bibliothèque en son temps tout en respectant le patrimoine de la BNU de Strasbourg.

Sources & Bibliographie

Sources écrites

ARCHIVES de la Communauté Urbaine de Strasbourg, Côtes dossier : 863W89; 863W90

ARCHIVES départementale du Bas-Rhin, Côtes dossier : 537D 134; 597D 222; 597D 223

DOSSIER, Bibliothèque Nationale Universitaire ; 13 octobre 2010.

Source imprimées

CALZA Agnès, Evolution de la politique documentaire de la BNU de Strasbourg dans le cadre du libre accès augmenté; (Mémoire) Ecole Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques de Villeurbanne; 2011, 61 p.

DIDIER Christophe, « Raviver une matière monumentale, Entretien avec Nicolas Michelin », Revue BNU, n°1, 2010, pp. 56-59.

DURAND DE BOUSINGEN Denis, Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne, n°15, p.1417, Strasbourg, 1989.

DURAND DE BOUSINGEN Denis, Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne, n°28, p.2810, Strasbourg, 1996.

FOESSEL Georges, Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne, n°16, p.1551-1552, Strasbourg, 1996

GRANDVOINET Philippe & LABRUNYE Raphaël, « Fiat Justicia. Le palais de Justice de Strasbourg ». Strasbourg de la grande-île à la Neustadt, Strasbourg, 2013, p.256

GUADET Julien, Éléments et théorie de l'architecture, Tome 3; Paris, 1901-04, 748 p.

GUIGUITANT Arnaud, « La BNU, livrée à un chantier titanesque », 20 minutes, 29 novembre 2011, p.2

MIGUET Laurent, « Un bâtiment évidé par un trou de souris », Le Moniteur, 28 octobre 2011, p. 44.

NOHLEN Klaus, Construire une capitale, Strasbourg impérial, de 1870 à 1918; Strasbourg; 1997, 379p.

PESVNER Nikolaus, A history of building types; London; 1976, 352 p.

SANANTONIOS Laurence, « Une BNU nouvelle », Livres Hebdo, n°706, 19 octobre 2007, p.63.

SANSEN Jean, Les transformations de la BNU; vol 22 n°1; 1977, 9 p.

VOGLER Bernard, Les très riches heures de la BNU; Strasbourg; 1990, p.27-35.

WIRTZ –HABERMEYER, « Dernière visite avant chantier », Dernières Nouvelles d'Alsace, 09 janvier 2011, p.2

WIRTZ –HABERMEYER, « La reconstruction approche », Dernières Nouvelles d'Alsace, 14 juin 2011, p. 2

WIRTZ –HABERMEYER, L'ami-Hebdo, « Derrière le chantier, le livre », Dernières Nouvelles d'Alsace, 1 juillet 2012.

ZIMMERMANN Till, Une nouvelle bibliothèque à la fin du 19^{ème} ; la conception et la réalisation de la bibliothèque impériale de l'université et du land, Strasbourg; (Mémoire) Histoire de l'art, Université de Strasbourg; 2004, 124 p.

Webbibliographie

Agence Heintz-Kehr, « Projets ». [Consultés en janvier 2013]
Disponible en ligne : <<http://www.heintzkehr.fr/projets.php?page=4&cat=4>>

Agence Nicolas Michelin & Associés, « Projets ». [Consultés en novembre 2012]
Disponible en ligne : <[http:// http://www.anma.fr/FR/projet/BibliothqueNational](http://http://www.anma.fr/FR/projet/BibliothqueNational)>

Archi-Strasbourg.org, « 6 place de la République ». [Consultés en novembre 2012]
Disponible en ligne :
<http://www.archistrasbourg.org/?archiAffichage=adresseDetail&archiIdAdresse=134&archiIdEvenementGroupeAdresse=4161>>

Bibliothèque Nationale Universitaire, « L'établissement ». [Consultés en novembre 2012]
Disponible en ligne : < <http://www.bnu.fr>>

Bolles+Wilson, « Competitions ». [Consultés en novembre 2013]
Disponible en ligne : <http://www.bolles-wilson.com/flash/>

Bulletins des bibliothèques de France, « Le prêt entre bibliothèques en France ». [Consultés en novembre 2013] Disponible en ligne : < <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1965-04-0119-002>>

CUS, « Le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur ». [Consultés en novembre 2013]
Disponible en ligne : <<http://www.strasbourg.eu/developpement-rayonnement-/urbanisme-logement-amenagement/la-formation-du-territoire/psmv>>

Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, « Base Mérimée ». [Consultés en novembre 2012]
Disponible en ligne : <http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer_fr>

Studio Milou « Bibliothèque Nationale Universitaire, Strasbourg » [Consultés en novembre 2012]
Disponible en ligne : <<http://www.studiomilou.fr/index.php/projet/id/15>>

Rue 89 Strasbourg, « La rénovation de la BNU plus longue que prévue » [Consultés en novembre 2013]
Disponible en ligne : <<http://www.rue89strasbourg.com/index.php/2013/02/21/vie-pratique/la-renovation-de-la-bnu-plus-longue-que-prevue/>>